

~ IDÉAL ~ BIBLIOTHÈQUE

PETITE GAZETTE

LETTRES DE MON MOULIN

Alphonse Daudet

Première Partie

N° 25 – Octobre 2025





IDEAL-BIBLIO.fr

INTRODUCTION

Dès le numéro 4 de *La Petite Gazette*, je m'étais intéressé aux « *Contes Choisis* » d'Alphonse Daudet. Une étude assez sommaire, je dois l'avouer. Il n'est donc pas surprenant qu'aujourd'hui je me penche sur les « *Lettres de mon moulin* », publié dans la collection Idéal-Bibliothèque sous le numéro 24 en 1952.

Au fil de mes recherches, je me suis aperçu que le sujet était beaucoup trop vaste pour ne lui consacrer qu'un seul numéro de *La Petite Gazette de l'Idéal-Bibliothèque*. Aussi, je me vois contraint de scinder cette étude en deux numéros !

Il s'agit effectivement d'un classique emblématique de la littérature française à laquelle je me suis confronté. Certes, Alphonse Daudet est un auteur renommé, mais j'ai été surpris par la profondeur de sa biographie et l'abondance de son œuvre. « *Lettres de mon moulin* » est un titre singulier à plusieurs niveaux. Bien qu'elles soient universellement reconnues, leur étude continue de nous captiver. Encore une fois, c'est principalement l'éditeur Hachette qui les a destinées aux jeunes... À l'instar des célèbres *Voyages Extraordinaires* de Jules Verne ! Toutefois, je ne suis pas sûr qu'initialement Alphonse Daudet les ait destinées spécifiquement aux jeunes lecteurs. Peu importe, les jeunes lecteurs d'hier se transforment parfois en lecteurs adultes qui prennent plaisir à découvrir ce genre de nouvelles.



Ces courts récits qu'on croit connaître et qui, pourtant, réservent pas mal de surprises.

C'est la raison pour laquelle vous trouverez dans les pages suivantes les analyses de la première partie des *Lettres de mon moulin*. Les autres viendront ultérieurement.

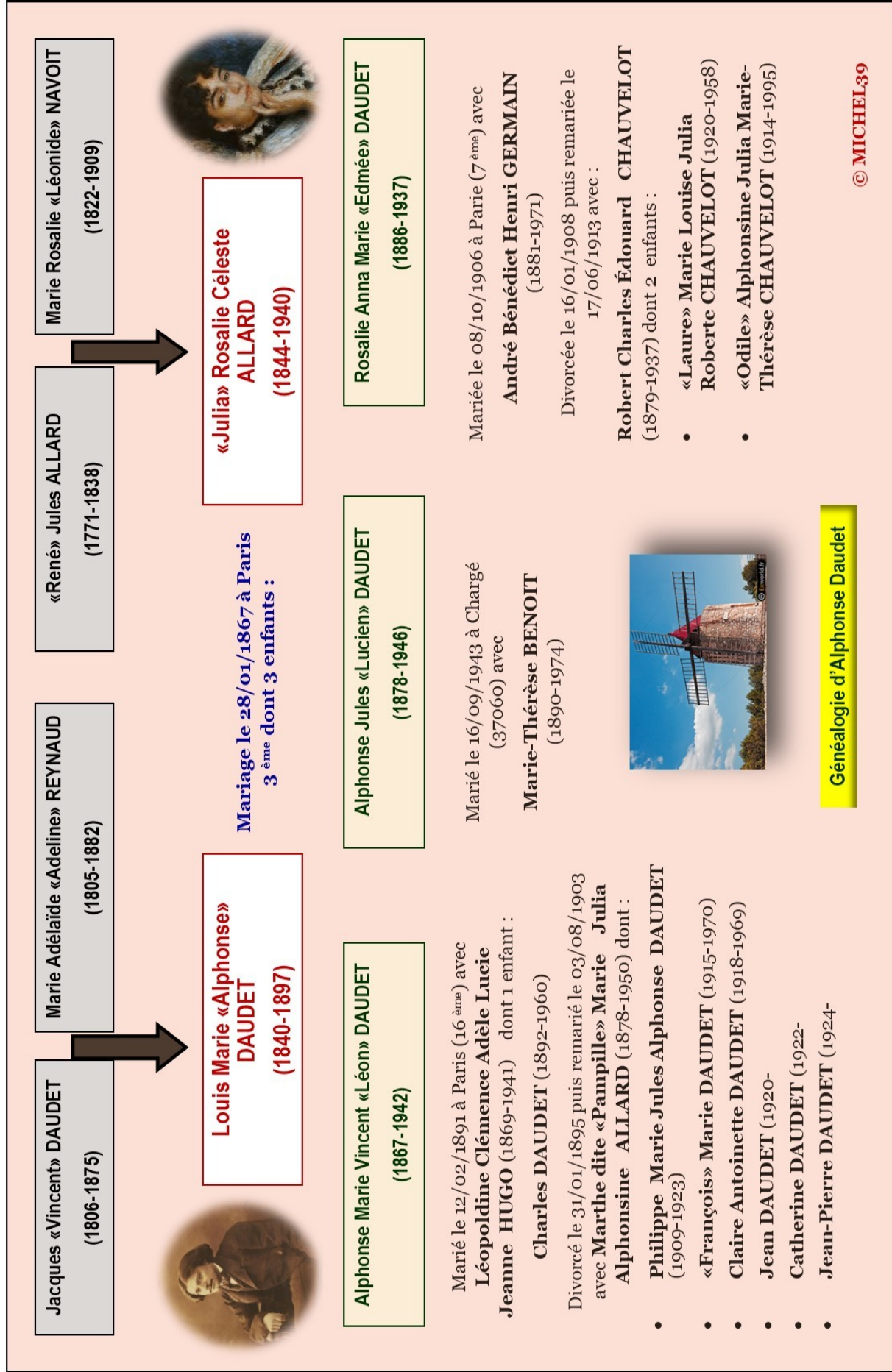
Quoiqu'il en soit, Alphonse Daudet était un grand écrivain, un très grand écrivain. Dans son domaine, on peut même dire qu'il était passé maître. Plusieurs de ses pairs ont reconnu son génie, à commencer par Émile Zola lui-même qui prononcera son oraison funèbre malgré leurs désaccords politiques. Au demeurant, c'est un sujet controversé puisque Zola s'était impliqué dans la réhabilitation du capitaine Alfred Dreyfus, qui avait été jugé pour trahison (intelligence avec l'ennemi) et condamné à la déportation au bagne de Cayenne, en Guyane. Quant à Alphonse Daudet, il était notoire pour son antisémitisme viscéral, ce dont il ne se cachait pas. C'était un redoutable antidreyfusard. Son fils Léon épousera également les mêmes opinions de son père avec encore plus de vigueur. C'est l'auteur des *Lettres de mon moulin* qui avancera une forte somme d'argent au journaliste Édouard Drumont (1844-1917) afin qu'il puisse publier, en mai 1886, son livre en deux tomes : « *La France Juive devant l'opinion* » fut un véritable phénomène de vente à cette époque, un best-seller avant l'heure. Ceci n'empêcha pas une véritable estime entre les deux écrivains, preuve de leur indépendance d'esprit.

Cette étude des *Lettres de mon moulin* m'a aussi obligé à me pencher sur la biographie de l'auteur, solidement ancrée dans son œuvre comme nous le verrons. Raison pour laquelle j'ai établi son tableau généalogique que vous trouverez à la page suivante.

Je vous en souhaite, à toutes et à tous, une agréable lecture.

Michel

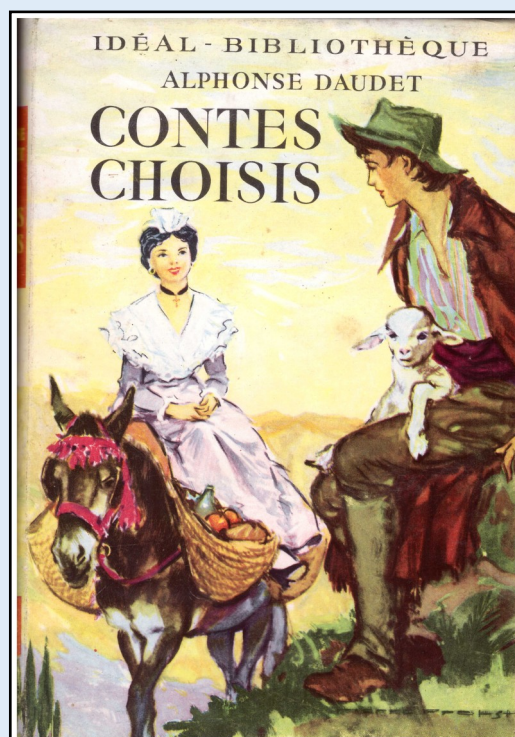
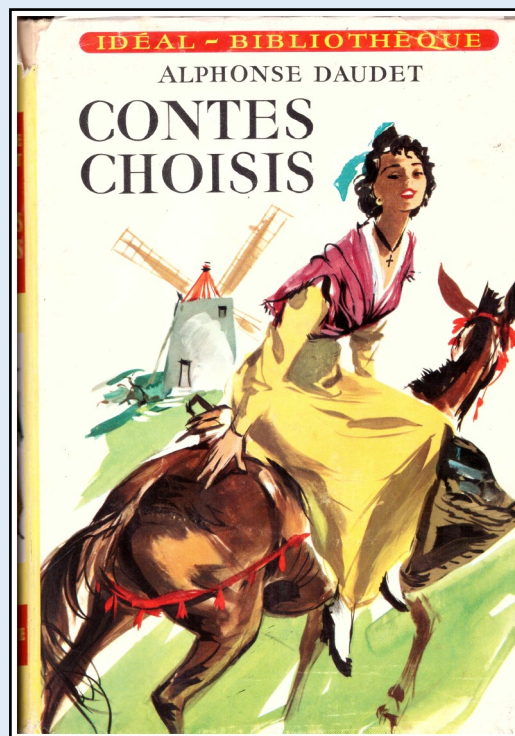
(1) : Le texte est disponible sur Gallica (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k82371/f16.item.texteImage>)



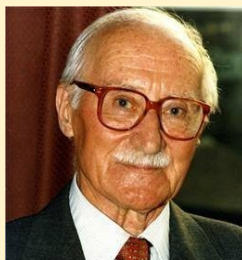
Hachette va publier une œuvre d'Alphonse Daudet dès le numéro 6 de sa nouvelle collection avec ses « *Contes Choisis* ». Sélectionnés par l'éditeur bien entendu ! Au sommaire de ce recueil, nous trouvons plusieurs « *Lettres de mon moulin* » :

Le secret de maître Cornille, les vieux, la chèvre de M. Seguin, le sous-préfet aux champs, les douaniers, les sauterelles, les étoiles.

Sept récits qui figurent donc déjà au catalogue de l'Idéal-Bibliothèque dès 1951. C'est Pierre Probst qui se charge de l'illustrer. L'Arlésienne étant cette fois-ci réellement absente (!), c'est la jeune Stéphanette, juchée sur sa mule, qui apparaît sur l'illustration de couverture. Ce personnage appartient au récit intitulé « *les étoiles* ». Curieusement, un moulin apparaît au fond, sans doute pour rappeler celui de maître Cornille... un amalgame assez douteux. Dans la version originale, le dessinateur avait dessiné la même jeune fille en compagnie du jeune berger qu'elle venait ravitailler. On peut s'étonner de ce choix, c'est une des *lettres de mon moulin* les moins connues. Peut-être, Pierre Probst en a profité pour dessiner une gracieuse provençale dans sa tenue du dimanche...



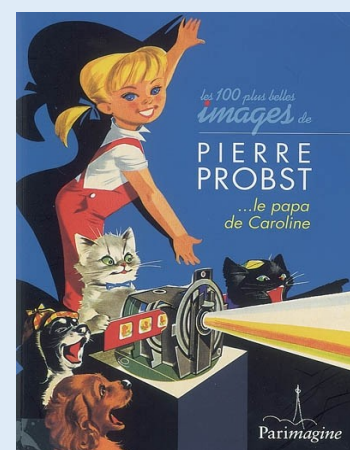
Pierre PROBST (1913-2007), même s'il est surtout connu pour avoir été le père de Caroline, a aussi illustré de nombreux autres livres destinés à la jeunesse. C'est donc lui qui a travaillé sur ces « *contes choisis* » d'Alphonse Daudet.



Pierre Probst était un grand artiste, reconnu dans la profession. Il a mis tout son talent dans ses réalisations. Ses dessins sont très clairs et attirent l'attention même des plus jeunes enfants, son public favori. Cependant, comme nombre de ses confrères, il est resté dans un certain anonymat. La critique l'a plutôt ignoré et son éditeur de toujours, la maison Hachette, ne l'a jamais vraiment médiatisé. Cependant, l'artiste a connu un succès public qui ne s'est jamais démenti durant le demi-siècle de son activité. Son personnage fétiche de Caroline, née en 1953, a connu des tirages très importants, en France comme à l'étranger.

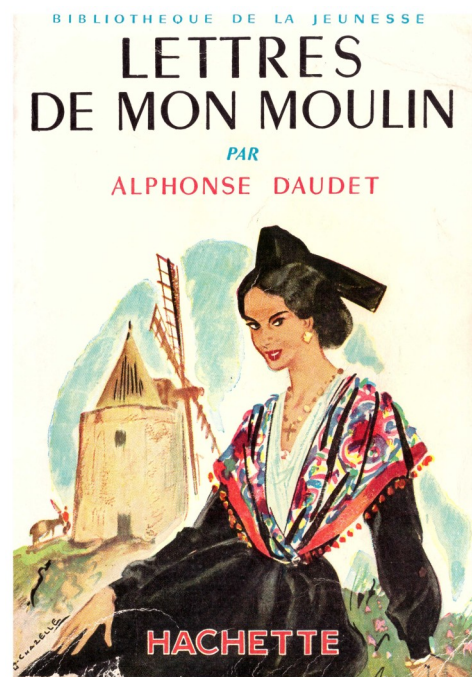
Si vous désirez en savoir plus sur Pierre Probst, je vous invite à vous rendre sur internet à cette adresse :

https://cnlj.bnf.fr/sites/default/files/revues_document_joint/



C'est en 1951 que les « *Lettres de mon moulin* » paraissent dans la Bibliothèque Verte et dans sa collègue brochée, la Bibliothèque de la jeunesse. C'est déjà la palette d'Albert Chazelle qui nous dépeint une belle Arlésienne, bien visible devant le célèbre moulin de Daudet !... Dans cette version, l'illustrateur se contentera de réaliser quelques hors-textes en noir et blanc qui seront repris dans les versions postérieures, agrémentées fort heureusement de quatre hors-textes en couleur... toujours de la main d'Albert Chazelle.

L'univers de l'écrivain provençal semble avoir particulièrement inspiré l'artiste. Notamment les belles couleurs du ciel du midi... Ce qui explique sans doute pourquoi Albert Chazelle a fini sa vie sur les rivages de la Méditerranée...



La mule du pape



Les douaniers

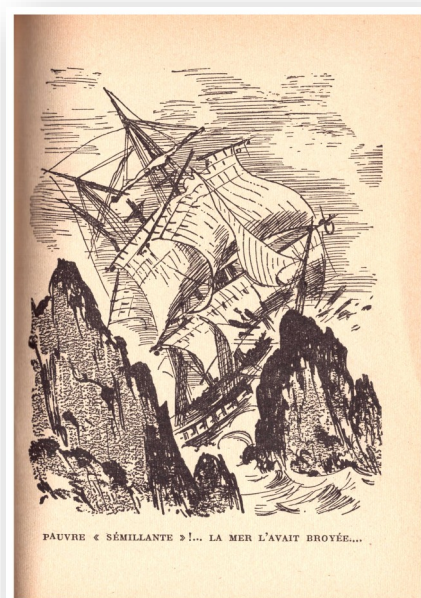


Les trois messes basses



Les sauterelles

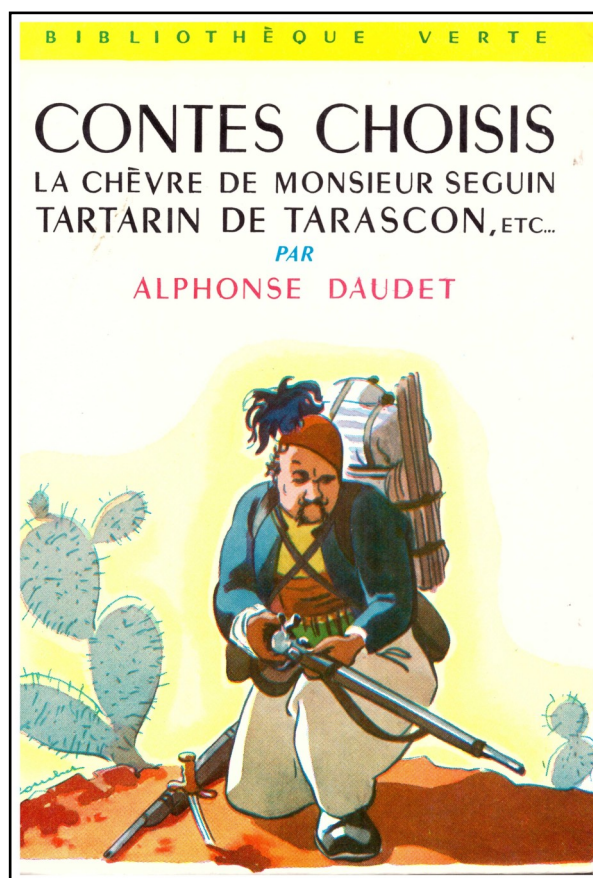
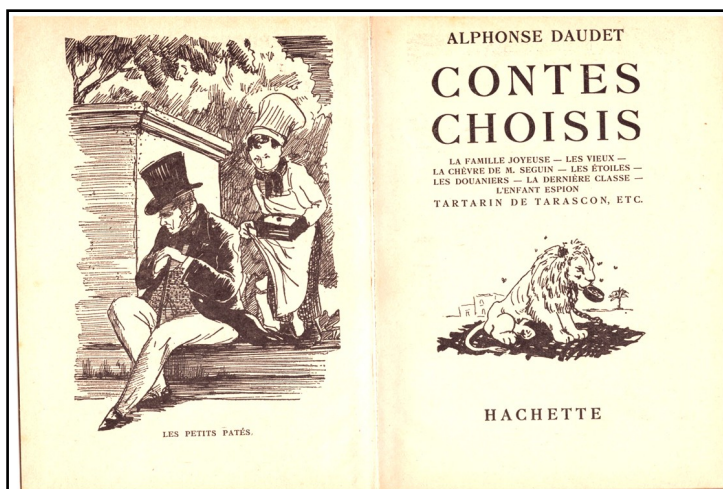
Les premières éditions de ce petit format ne comportant pas de couleurs, Albert Chazelle avait dû se contenter de dessins reproduits en noir et blanc. Malgré tout son talent, ces derniers « *parlent* » beaucoup moins que ses réalisations en couleur. Pour un artiste peintre, ce devait être un crève-cœur de ne pas pouvoir apporter de la couleur à ce type de dessins qui en manque tant. En revanche, avoir été choisi par Hachette pour travailler sur les œuvres d'Alphonse Daudet, était un grand honneur et, certainement, un plaisir. Comme de nombreux enfants, Albert Chazelle avait sans doute lu les « *lettres de mon moulin* » dans sa jeunesse et en avait gardé un souvenir émouvant. En effet, qui n'a pas été ému devant l'héroïsme de Blanquette, la fameuse chèvre de M. Seguin, face au grand méchant loup ?... Ces récits sont immortels et fascinent toujours les jeunes lecteurs. On ne compte plus le nombre de versions qui sont apparues au fil des ans, apportant une célébrité à l'auteur qui ne se dément pas. Pourtant, « *la chèvre de M. Seguin* » se termine en tragédie !... On est loin des *Happy end* auxquelles nous avions habitués la Bibliothèque Verte !



L'agonie de la « Sémillante »

DANS LA BIBLIOTHÈQUE VERTE

La Bibliothèque Verte s'est délectée avec Alphonse Daudet. L'éditeur a fait un assemblage des *Lettres de mon moulin* avec *Tartarin de Tarascon*, autre célèbre roman de l'auteur ! L'illustrateur original n'est pas crédité, celui des quatre hors-textes non plus mais on reconnaît aisément la patte d'Albert Chazelle. Il semble qu'Hachette ait décidé de « marier » les deux artistes sur la plupart des titres d'Alphonse Daudet.



Visiblement ces illustrations en couleur ont été ajoutées postérieurement sur une ancienne édition de la Bibliothèque Verte. Celui-ci, portant le numéro 74, en était dépourvu en 1923 !... C'est la raison pour laquelle Hachette a fait appel à son dessinateur maison pour atténuer l'austérité de ce petit format imprimé en noir et blanc sans, cependant, le créditer.

Le résumé de ce volume en dit long sur les intentions de l'éditeur...

CONTES CHOISIS

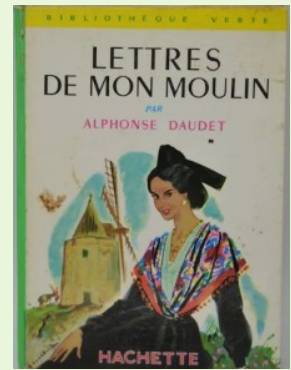
par ALPHONSE DAUDET

★

LES *Contes Choisis* groupent les plus belles pages de l'admirable conteur qu'est Alphonse Daudet.

On aura plaisir à retrouver non seulement des récits, qui sont autant de petits chefs-d'œuvre : *La Chèvre de Monsieur Seguin*, *le Sous-Préfet aux Champs*, *La Dernière Classe*, *Les Émotions d'un Perdreau rouge*, mais encore des extraits des plus célèbres romans de Daudet. Figurent également dans ce recueil d'importants chapitres où est évoquée la figure à la fois héroïque et cocasse de l'illustre *Tartarin de Tarascon*...

C'est en 1951 que *Lettres de mon moulin* paraît dans la Bibliothèque Verte, ancienne série. Le titre sera réédité maintes fois ensuite. C'est Albert Chazelle qui signe l'illustration de ce volume qui sera enrichi de quatre hors-textes en couleur bienvenus. Notez que l'édition originale de cet ouvrage ne comportait aucune illustration, ce qui donnait à penser qu'il était destiné à un lectorat adulte.



LE FAMEUX MOULIN DE DAUDET

Croyant aller visiter le moulin de Daudet, les touristes qui se rendent à Fontvieille peuvent en découvrir quatre. Ceux-ci font l'objet d'une querelle d'authenticité. Quant à l'écrivain, il n'a jamais vécu sur place, contrairement à ce qu'il laisse entendre dans ses *Lettres de mon moulin*...

Bâti en 1814, il mesure 5,60 m de haut. Une seule porte est percée sur la tour de 6 m de diamètre. Le moulin à farine dit « *moulin de Ribet* » dépendait d'un groupe de moulins dits « *de Rome* » qui comprenait le moulin Ramet et le moulin Tissot, l'un d'eux aurait été construit en 1791. Il fut acquis en 1923 par Hyacinthe Bellon et transformé en Musée Alphonse Daudet. Il a cessé de moudre en 1915, victime de la concurrence des minoteries industrielles.



Il est classé aux Monuments Historiques depuis le 6 mars 1931, comme les moulins de Rome qui l'avoisinent mais qui sont en état de délabrement, voire complètement ruinés.

Daudet s'est fortement inspiré de son cadre et de son meunier pour écrire les « *Lettres de mon moulin* » et les aventures de "Maître Cornille".

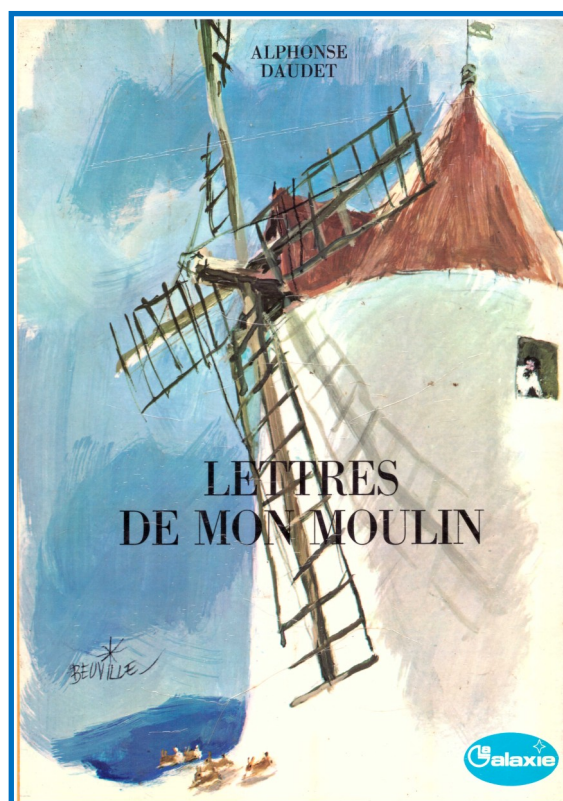
La *Société des Amis du moulin de Daudet* le restaure en 1933. Il est le moulin le plus connu de la région, des millions de visiteurs l'ont contemplé. Mais il ne tourne plus depuis longtemps, ses ailes sont bloquées et fixées au sol. A l'intérieur, en haut de la tour, on peut lire les noms de tous les vents qui soufflent dans la région et on aperçoit le chemin de la crémaillère qui permettait d'orienter les ailes au vent. Les ailes ont été restaurées en 1988. Mais le vent parfois violent dans la région les a brisées, elles ont été refaites à l'identique une nouvelle fois début 2005.

Non loin du moulin, dans la cave de la bluterie, un petit Musée est consacré à Alphonse Daudet.

Le moulin est une propriété privée, on peut le visiter pour 2 euros. Son propriétaire assure la visite.

DANS LA «GALAXIE»

Cette belle collection d'Hachette, un peu tombée dans l'oubli aujourd'hui, présente l'avantage d'avoir un format supérieur, non seulement aux Bibliothèques Verte et Rose, mais aussi à l'Idéal-Bibliothèque. Cependant, cet avantage se limite à la partie texte. En effet, si de grands caractères d'imprimerie en facilitent assurément la lecture, la partie illustrations se trouve très réduite et fait figure de parent pauvre par rapport à celle de l'Idéal-Bibliothèque. Un choix de l'éditeur probablement afin de ne pas créer de



concurrence entre ses différentes séries destinées à la jeunesse. Cette version de la « Galaxie » reprend à l'identique le texte publié précédemment et ne peut donc prétendre à une *version intégrale*. Du reste, Hachette prend soin de mentionner « *Édition pour la Jeunesse* »...

Notons que les « *Lettres de mon moulin* » est un des rares récits à s'associer à l'ensemble des collections d'Hachette depuis des décennies, preuve de la valeur de l'ouvrage.

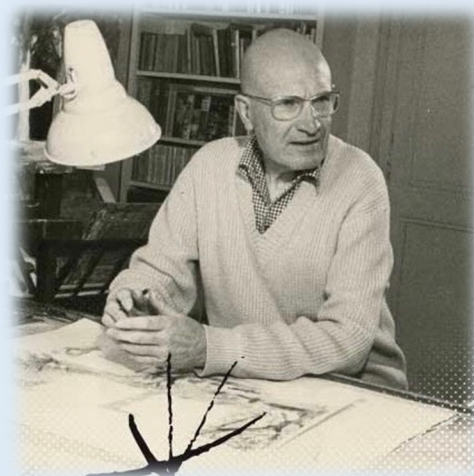
Georges BEUVILLE (1902-1982)

Encore un illustrateur injustement méconnu, malgré l'importance de ses travaux. Ce fut donc lui qui fut choisi par Hachette pour succéder à Albert Chazelle sur les *Lettres de mon moulin*. Plus précisément, pour la version « *La Galaxie* », collection destinée à la jeunesse, en 1973. Son prédécesseur venait de prendre une retraite bien méritée à l'âge de 82 ans !

Georges Beuville signait simplement de son nom. Voici ce que le site Bedetheque.com en dit :

Georges Pierre Beuville, surnommé « La Palette », est un illustrateur français et « Peintre de l'Air » né le 5 février 1902 à Mestry dans le Calvados et mort le 23 avril 1982 à Rochefort-en-Yvelines dans les Yvelines. Il mène de front une carrière d'illustrateur de presse, de publicitaire, d'illustrateur de livres et d'écrivain. Il est admiré par et a influencé de nombreux dessinateurs, d'Hergé à Rabaté, en passant par Franquin (qui lui consacre une exposition), Cabu, Claire Bretécher, René Follet, Horn (dessinateur) ou encore Emmanuel Guibert.

C'était donc un excellent artiste, tout à fait digne du livre d'Alphonse Daudet. Son travail est remarquable de sensibilité, notamment ses hors-textes en couleur, malheureusement trop peu nombreux.



Marcel PAGNOL et Alphonse DAUDET

Cette photographie, qui figure en tête de chaque volume de la collection « *Marcel Pagnol* » publiée par les éditions Pastorelly, nous montre l'auteur à son bureau sous l'image d'Alphonse Daudet (jeune). C'est une marque reconnaissance envers son aîné qui a largement influencé Marcel Pagnol. Ces auteurs sont tous deux natifs du sud de la France, l'un de Nîmes (Gard), l'autre d'Aubagne (Bouches du Rhône), et ont une connaissance approfondie de la Provence et de ses habitants. Dans sa jeunesse, Alphonse Daudet a même occupé le poste de surveillant dans un lycée d'Alès tandis que Marcel Pagnol fut enseignant avant de devenir l'auteur que l'on connaît.

Deux hommes qui avaient bien des points en commun à quelques années de distance, à commencer par leur talent.



EDITIONS PASTORELLY
ouvrages déjà parus
DANS LA MEME COLLECTION

de
MARCEL PAGNOL
de l'Académie Française

Marius, Fanny, César, Topaze, Jean de Florette, Manon des Sources, Regain, Angèle et Naïs, La Gloire de Mon Père, Le Château de Ma Mère, Le Temps des Secrets, Merlusse et Cigalon, La Femme du Boulanger et Jofroi, La Fille du Puisatier, Judas, Le Schpountz. Les Marchands de Gloire, Jazz, Fabien, Hamlet et Le Songe d'Une Nuit d'Été, Le Premier Amour, Le Secret du Masque de Fer, La Belle Meunière et Le Rosier de Madame Husson, La Prière aux Étoiles, Quatre Lettres de Mon Moulin, Bucoliques, Pirouettes et Catulle...

16 ILLUSTRATIONS EN COULEURS PAR VOLUME

*Edition reliée, Tête or, Couverture en simili-cuir,
Titre manuscrit et signature de Marcel PAGNOL
reproduits en fac-similé et dorés à chaud.*

*Illustrations réalisées par
Suzanne BALLIVET, DUBOUT
BERTRAN, BELLINI, BOUCHE, GOOR*

Je profite de l'occasion qui m'est donnée pour vous donner un aperçu de cette magnifique collection que j'ai la chance de posséder.

Dans la liste ci-jointe, figure « *Quatre lettres de mon moulin* ». Il s'agit des scénarios que Marcel Pagnol a écrits pour réaliser son film en 1954, film en quatre sketches d'après quatre contes d'Alphonse Daudet :

Les Trois Messes Basses, L'Élixir du Révérend Père Gaucher, Le Secret de Maître Cornille, Le Curé de Cucugnan.

Le film comporte un prologue, celui de Daudet lorsque ce dernier achète le moulin à Barbarin, chez Maître Honorat Grapazzi, notaire en Arles.



AU CINÉMA

Ce film réalisé par Marcel Pagnol en 1954 porte bien mal son nom. En effet, il utilise un titre générique *Lettres de mon moulin* alors qu'il ne conte que quatre titres du célèbre livre d'Alphonse Daudet. Méridional comme son auteur, Pagnol ne pouvait ignorer ces récits hauts en couleur, et aux dialogues savoureux.



Marcel Pagnol adapte plusieurs "lettres" de son maître, Alphonse Daudet :

- **Les Trois messes basses** : Une nuit de Noël, poussé par le Diable qui a pris les traits de son enfant de chœur, Dom Balaguère escamote les trois messes basses, en vue d'un réveillon parfumé aux truffes...

- **L'Elixir du père Gaucher** : Pour sauver l'abbaye de la ruine, le père Gaucher se lance dans la fabrication d'un élixir... Ou est-ce plutôt une liqueur ?...

- **Le Secret de maître Cornille** : Vivette révélera-t-elle au monsieur de Paris, Alphonse Daudet, le secret de son grand-père, maître Cornille ?...

Et un bonus (téléfilm tourné par Marcel Pagnol en 1966) :

- **Le curé de Cucugnan** : À Cucugnan, le curé Martin désespère de voir un jour ses paroissiens à l'église. Il invente une histoire pour les faire venir.



MARCEL PAGNOL



LES LETTRES DE MON MOULIN

NOUVELLE VERSION RESTAURÉE 2K

TABLE DES MATIÈRES

Installation	11
Le secret de maître Cornille	15
La chèvre de M. Seguin	23
Les étoiles	29
L'Arlésienne	37
La mule du pape	45
Le phare des Sanguinaires	55
L'agonie de la <i>Sémillante</i>	61
Les douaniers	69
Le curé de Cucugnan	73
Les vieux	81
Ballades en prose	91
Le portefeuille de Bixiou	101
La légende de l'homme à la cervelle d'or	109
Le poète Mistral	113
Les trois messes basses	121
A Milianah	129
Les oranges	141
Nostalgies de caserne	147
Les deux auberges	151
L'élixir du révérend père Gaucher	159
En Camargue	171
Les sauterelles	183

Imprimé en France par Brodard-Taupin, Imprimeur-Relieur Coulommiers-Paris.
54198-IX-678. Dépôt légal n° 423, 1^{er} trimestre 1959.

Il est intéressant de comparer cette table des matières avec celle de la version originale, reproduite page suivante. Pour une fois, il semble que l'éditeur soit resté assez proche de l'originale. Seule, *la diligence de Beaucaire* a mystérieusement disparu...

En revanche, l'ordre de publication des lettres a été quelque peu chamboulé, peut-être pour une banale raison de mise en page.

La version *Omnibus* de 1997, celle à laquelle je me suis référé, précise que :

« Douze lettres de mon moulin » parurent d'août à novembre 1866 dans « *L'Évènement* » ¹. Le volume « *Lettres de mon moulin* » fut édité par Hetzel en 1869 (édition définitive en 1879).

(1) : **L'Évènement**, journal du soir est un quotidien français fondé à Paris le 30 juillet 1848 par Victor Hugo. Le journal a paru jusqu'en septembre 1851.

LISTE DES LETTRES DE MON MOULIN

1/ INSTALLATION

2/ LA DILIGENCE DE BEAUCAIRE

3/ LE SECRET DE MAÎTRE CORNILLE

4/ LA CHÈVRE DE M. SEGUIN

5/ LES ÉTOILES

6/ L'ARLÉSIENNE

7/ LA MULE DU PAPE

8/ LE PHARE DES SANGUINAIRES

9/ L'AGONIE DE LA « SÉMILLANTE »

10/ LES DOUANIERS

11/ LE CURÉ DE CUCUGNAN

12/ LES VIEUX

13/ BALLADES EN PROSE : La mort du Dauphin - Le sous-préfet aux champs

14/ LE PORTEFEUILLE DE BIXIOU

15/ LA LÉGENDE DE L'HOMME À LA CERVELLE D'OR

16/ LE POÈTE MISTRAL

17/ LES TROIS MESSES BASSES - CONTE DE NOËL

18/ LES ORANGES - FANTAISIE

19/ LES DEUX AUBERGES

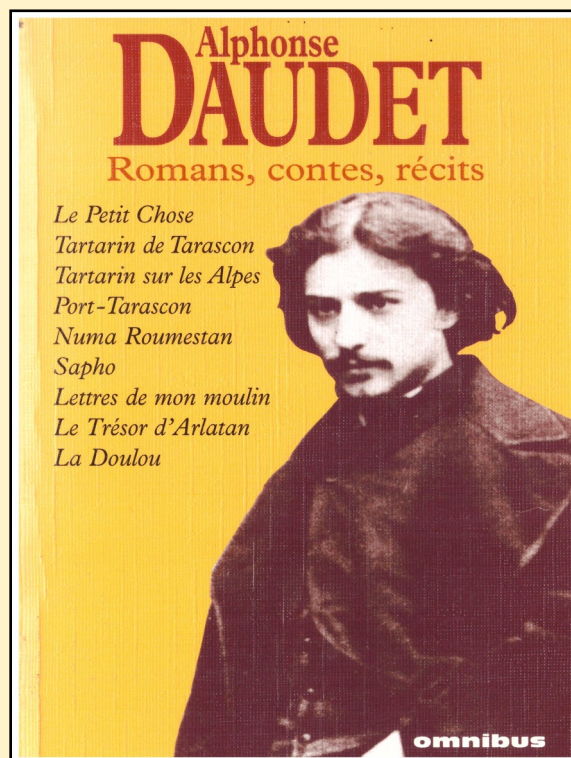
20/ À MILIANAH

21/ LES SAUTERELLES

22/ L'ÉLIXIR DU RÉVÉREND PÈRE GAUCHER

23/ EN CAMARGUE : Le départ - La cabane - À l'espère
(à l'affût) - Le rouge et le blanc - Le Vaccarès

24/ NOSTALGIES DE CASERNE



UNE SPLENDEIDE COUVERTURE



Jan l'avait rencontrée sur la Lice d'Arles.

© Albert Chazelle, Hachette

C'est le magnifique hors-texte double page couleur d'Albert Chazelle qui, pendant plusieurs années, constituera l'illustration de couverture à ce volume qui subira par la suite de nombreuses transformations, beaucoup moins réussies à mon avis.

Étrangement, ce sont les deux jeunes protagonistes de l'Arlésienne qui sont présents... alors que, comme le dit le proverbe, la jeune fille ne se montre jamais ! Néanmoins, elle entraîne le désespoir de Jan qui finira par se défenestrer. Alphonse Daudet nous dépeint ici une histoire d'amour plutôt funeste, distincte de tous les autres récits contenus dans les *lettres de mon moulin*.

Sous son beau ciel provençal, la cité d'Arles, son esplanade des Lices et ses fameuses ruines se dessinent en arrière-plan.

Sous l'innocente apparence de la jeune fille, il est difficile de déceler sa duplicité... Il faut dire qu'Albert Chazelle était un spécialiste du « *sexe dit faible* » qu'il a, dans un premier temps, pris un malin plaisir à les dévêtir avant de les rhabiller pour les exigences de la mode dans un second temps. Deux étapes de sa carrière que je vous proposerai peut-être un jour de vous faire découvrir...

Albert Chazelle a été, rappelons-le, l'illustrateur auquel Hachette a eu le plus souvent recours pour mettre en valeur sa superbe collection de l'Idéal-Bibliothèque. Étant donné son talent, on saisit aisément pourquoi.

Il est à noter que le prénom de la délicate et charmante Arlésienne restera toujours un mystère : il est préférable que certains secrets demeurent inavoués...



L'édition de 1978 porte la mention « *version intégrale* ». En effet, l'éditeur a adjoint « *la diligence de Beaucaire* » qui faisait défaut aux précédentes éditions. Sage résolution même si elle apparaît un peu tardivement. De plus, l'ordre initial des *Lettres de mon moulin* a été également rétabli. Ce qui fait que la table de matière ressemble comme à une goutte d'eau à celle que j'ai représentée à la page 13 d'après la version originale. Saluons ce louable effort de l'éditeur qui rend enfin justice au grand écrivain.

L'illustration a été confiée cette fois à Annie-Claude Martin ¹. Ses dessins sont très fins, très peu colorés contrairement à ceux de son prédécesseur. La plupart d'entre eux sont réalisés en noir et blanc. Ils sont tous très différents de ceux d'Albert Chazelle qui pouvaient apparaître datés (près d'un quart de siècle sépare les deux éditions !) L'illustration de couverture a le mérite de mettre en vedette le fameux moulin qui était censé héberger l'auteur pendant son séjour provençal. En fait, il n'y a jamais vécu ! Son style, très sobre, convient bien à ce célèbre titre destiné aux filles comme aux garçons ... On ne peut pas faire plus universel !

Cette édition « *intermédiaire* » date de 1975. L'éditeur n'a pas cru bon de créditer l'auteur de l'illustration de couverture. C'est bien dommage. Sinon, ce volume reprend tout le travail d'Albert Chazelle... sous une forme légèrement différente puisque deux hors-textes pleine page ont perdu leur couleur pour être reproduits en noir et blanc...

Probablement une source d'économie réalisée par la maison Hachette chez l'imprimeur !...

Ci-contre : l'édition de 1975. On ignore le nom de l'illustrateur, auteur de cette nouvelle couverture.



Édition de 1978 illustrée par Annie-Claude Martin ¹

(1) : Dans la seconde partie de ce travail, nous en apprendrons davantage sur cette illustratrice !

LE SECRET DE MAÎTRE CORNILLE

C'est l'histoire du moulin qui, dans la fiction, héberge Alphonse Daudet. Maître Cornille était le meunier de l'époque. Contrairement à ses collègues, il refusait d'admettre que la minoterie à vapeur installée dans la région ruinait leur activité. Son obstination le conduisit à la misère. Pire, même, il cessa d'héberger Vivette, sa petite fille âgée d'une quinzaine d'années. Le pauvre homme tentait de perpétuer une activité qui n'existait plus depuis bien longtemps. En fait, il avait perdu la raison. C'est pourquoi, pris de pitié, les villageois lui fournirent du blé à moudre. Fou de joie, Maître Cornille se mit aussitôt au travail. Il vécut ainsi quelques années avant de s'éteindre.

Alphonse Daudet en fait une profonde réflexion sur le progrès qui, s'il rend bien des services, a parfois de fâcheuses conséquences sur l'être humain. L'auteur cite le cas des péniches, remplacées par les chemins de fer plus rapides. Chaque invention rend obsolète la précédente, entraînant ruine et désolation. Maître Cornille est victime du progrès comme nombre de ses semblables.



C'est du blé!... Seigneur Dieu!... Du bon blé!...

© Albert Chazelle, Hachette



La construction de la Minoterie Tarascon est liée en grande partie à la reconstruction du pont se trouvant en amont du moulin.

Il fut alors envisagé la construction d'un moulin en aval du pont, dont le barrage servirait à recréer une rétention d'eau, sans nuire à l'écoulement de celle-ci.

C'est ainsi que fut autorisée la construction du moulin en 1859.

En 1868, les propriétaires du moulin, tout en lui conservant l'énergie hydraulique, ajoutèrent une seconde roue à aubes, puis, les nouvelles techniques aidant, une machine à vapeur en 1880, remplacée en 1905 par un moteur à gaz.

Aux alentours de 1920, l'énergie électrique se substitua en grande partie à l'énergie hydraulique et mécanique et permit ainsi de répondre aux insuffisances éventuelles du Canal de Vaucluse.

LA CHÈVRE DE M. SEGUIN

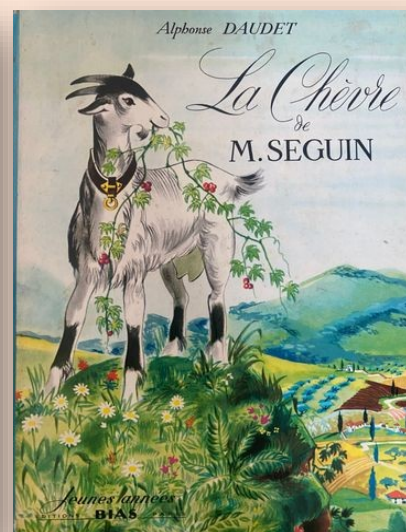
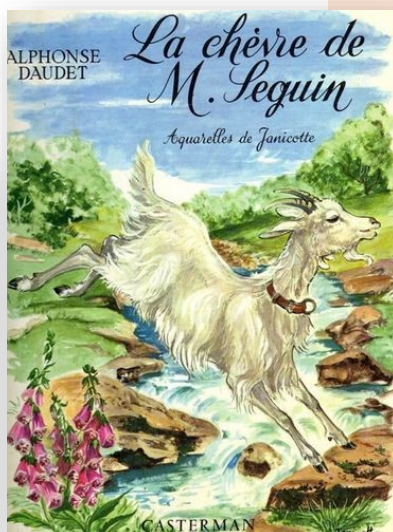
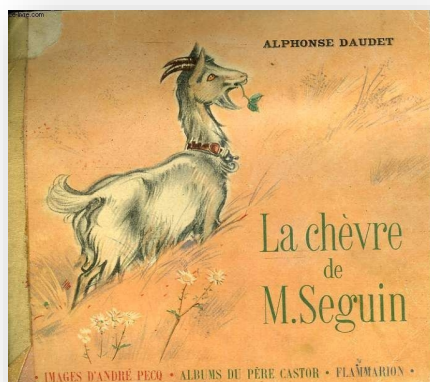
C'est sans aucun doute la « *Lettre de mon moulin* » la plus connue ! La chèvre la plus célèbre de la littérature française !... Celle de Monsieur Seguin...

Un ouvrage singulier (pour ne pas dire un one-shot, redoutable anglicisme) paraît chez Hachette au premier trimestre de l'année 1951. Il s'agit d'un album broché de trente pages tout en couleur. Le nom de son illustrateur est encore celui d'un inconnu : il est juste faite mention de A. Chazelle... Il s'agit d'Albert Chazelle (1892-1980) qui effectue là son tout premier travail pour la maison d'édition Hachette. Le dessinateur a été recruté pour remplacer le défunt André Pécoud (1880-1951). Albert Chazelle est loin d'être un débutant puisqu'il est déjà âgé de 59 ans ! Avant d'être un illustrateur, Chazelle est d'abord un artiste peintre, un amoureux de la couleur. Ce titre va lui permettre d'exercer son art dans une publication à grand tirage. Cet album « *La chèvre de Monsieur Seguin* » est remarquable : au talent de l'auteur, s'ajoute celui de l'illustrateur.

ALPHONSE DAUDET
1840 - 1897

LA CHÈVRE DE M. SEGUIN
se trouve dans
LES LETTRES DE MON MOULIN
dont la 1^{re} édition
a été publiée en 1869

Avec cet ouvrage, Hachette rend aussi hommage au grand écrivain. Ses ouvrages pour la jeunesse seront maintes fois réédités dans les diverses collections de l'éditeur : *Bibliothèque Verte*, *Idéal-Bibliothèque*, *La Galaxie*... Son œuvre étant tombée dans le domaine public, de nombreux autres éditeurs lui emboîteront le pas : Flammarion, Casterman, Bias...etc.



En donnant le nom de **Seguin** au propriétaire de la chèvre, Alphonse Daudet a-t-il pensé à **Marc Seguin** (1786-1875), scientifique, inventeur, ingénieur et entrepreneur comme le désigne Wikipédia ? C'est en effet lui qui brevète l'invention de la chaudière tubulaire qui équipe les bateaux à vapeur navigant sur le Rhône. Chaudière qui, peu après, sera installée sur les premières locomotives à vapeur. Originaire d'Annonay, en Ardèche, il était lui aussi un peu méridional, tout comme Alphonse Daudet. On aimerait croire à cette supposition bien qu'elle ne soit que de l'ordre imaginaire.



Albert Chazelle, c'est certain, a utilisé ses précédents travaux - qu'il avait effectués pour l'album broché paru en 1951 - pour illustrer les « *Lettres de mon moulin* » dans l'Idéal-Bibliothèque. La chèvre de M. Seguin n'a pas changé de physionomie entre ces deux dessins qu'on pourrait croire inversés ! C'est du reste la seule illustration réalisée pour cette histoire. C'est bien dommage car sa célébrité aurait mérité plus de considération. C'est une belle histoire mais qui finit bien mal pour Blanquette, une histoire à effrayer les jeunes enfants. Ce qui, au final, était peut-être l'intention de l'auteur. La mort tragique de la chèvre, dévorée par le grand méchant loup, n'est pas sans nous rappeler l'histoire du *Petit Chaperon rouge*. Ce conte est surtout connu par le biais de deux versions collectées, retranscrites et interprétées par les moralistes Charles Perrault en France et les frères Grimm en Allemagne. Alphonse Daudet ne fait qu'apporter une nouvelle pierre à l'édifice.

Dessin supérieur : celui de l'Idéal-Bibliothèque

Dessin inférieur : celui de l'album



Tout le monde (ou presque) connaît l'histoire de Blanquette, cette ravissante chèvre qui appartient à un certain Monsieur Seguin. Je ne vous ferais pas l'injure de résumer ce récit. La leçon à tirer de cette histoire, c'est que la liberté a un prix parfois fort cher à payer... La malheureuse chèvre est victime de sa propre insouciance. C'est elle qui, sans tenir compte des conséquences, a décidé de s'échapper pour se précipiter dans la campagne. Le choix de l'animal n'est pas fortuit, ce type d'animal ne souffre ni d'être attaché, ni d'être enfermé. Pour ce qui est du grand méchant loup, il assume le rôle que la nature lui a dévolu. En combattant sa proie, il suit son instinct. Sa voracité n'est qu'une manifestation de son grand appétit. La chèvre de M. Seguin nous rappelle aussi les défis contemporains liés à la réintroduction du loup dans notre pays d'où il avait été exterminé par l'homme. Les adeptes de cette mesure et ses détracteurs, parmi lesquels de nombreux éleveurs, ont des opinions fondamentalement opposées. Je me garderai bien de commenter le sujet. Toutefois, la question de l'équilibre naturel suscite des controverses au sein de la société. Il est indubitable que Blanquette n'aurait pas eu une fin aussi horrible si deux conditions avaient été réunies : premièrement, si elle n'avait pas croisé son bourreau, et deuxièmement, si elle n'avait pas quitté l'exploitation de Monsieur Seguin...

LES ÉTOILES Récit d'un berger provençal

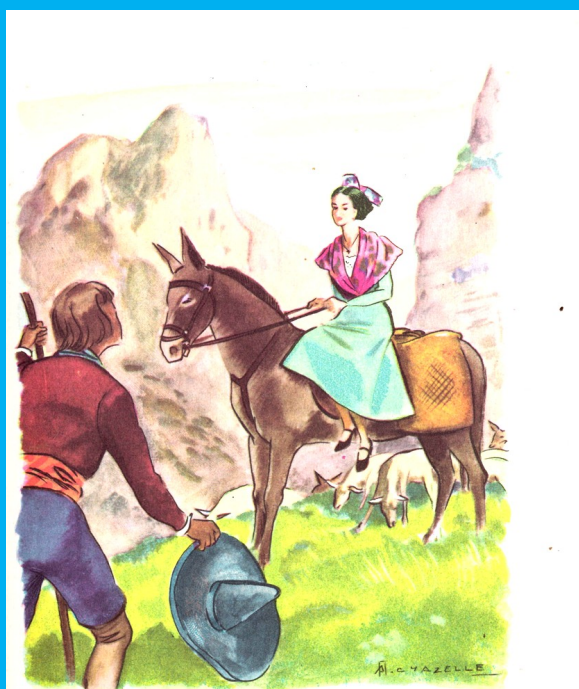
Voici un court récit d'Alphonse Daudet. L'histoire est toute simple : un jeune berger garde son troupeau dans un coin désolé de la Provence. Il a pour seule compagnie son chien Labri et n'est ravitaillé qu'une fois tous les quinze jours. Le jeune homme est fort épris de la fille de ses maîtres, une certaine demoiselle Stéphanette bien jolie... En principe, c'est le petit *miarro*, le garçon de ferme accompagné du mulet qui se charge de monter les provisions au berger isolé dans ses hauteurs.

Or, ce jour-là, c'est Stéphanette elle-même qui apparaît, très en retard d'ailleurs sur l'horaire habituel. Juchée sur sa mule, elle remplace le petit valet de ferme malade et la tante Norade qui est partie en vacances chez ses enfants. *La mignonne créature* était endimanchée. Mais la jeune fille ne fait que passer. Après avoir déposé ses paniers à provisions, elle reprend le chemin du retour. Cependant, peu après, la belle réapparaît dans une toute autre configuration. [...] *Je vis paraître notre demoiselle, non plus rieuse ainsi que tout à l'heure, mais tremblante de froid, de peur, de mouillure* [...] La malheureuse avait tenté de traverser la Sorgue, une rivière grossie par la pluie d'orage. Stéphanette avait manqué de peu de se noyer. La nuit venue, pas question de redescendre dans ces conditions. La belle est préoccupée de devoir passer la nuit dans la montagne, surtout pour les siens qui doivent être morts d'inquiétude. Le jeune berger la rassure, les nuits de juillet ne sont pas très longues. Il l'installe confortablement sur une belle peau toute neuve posée sur de la paille propre. [...] *Une brebis plus précieuse et plus blanche que toutes les autres* [...] Mais Stéphanette ne peut trouver le sommeil à cause du bruit que font les autres bêtes et rejoint le berger qui se tient auprès de son feu. La jeune fille est surprise par le nombre d'étoiles qu'elle observe dans le ciel. Elle sollicite des éclaircissements auprès du berger, et celui-ci se réjouit de pouvoir les lui fournir. *Le Chemin de Saint-Jacques* représente la Voie lactée, *le Char des Âmes* symbolise la Grande Ourse... et ainsi de suite.

Stéphanette finit par s'assoupir sur l'épaule du berger qui a l'impression qu'une étoile s'est détachée du ciel pour venir se nicher contre lui.



Le jeune berger ne tentera pas d'abuser sa jeune compagne. Il se contente d'un amour platonique.



Mes yeux ne pouvaient se lasser de la regarder...

© Albert Chazelle, Hachette

Sur sa mule, Stéphanette évoque fortement *l'Arlésienne*. Elle est tout autant séduisante, mais semble beaucoup plus aimable et authentique. On l'observe ici approvisionnant le jeune berger qui la salue en inclinant sa casquette. Obligée de passer la nuit en montagne, le jeune homme essaie de la tranquilliser.

Une nuit mémorable à admirer le splendide spectacle des étoiles qui éclairent le ciel provençal. Une fable qui révèle la sensibilité de l'artiste.

L'ARLÉSIENNE



Si l'humour est bien présent dans certaines *Lettres de mon moulin*, la tragédie l'est également. *L'Arlésienne* en est le parfait exemple, après l'épisode de la chèvre de M. Seguin.

Alphonse Daudet est frappé par la grande tristesse qui semble régner sur une ferme des environs de son moulin et de ses habitants.

Le maître Estève, un vieil homme aux cheveux blancs, vêtu comme un misérable, paraît accablé. Son fils aîné s'est suicidé... Il s'appelait Jan et avait vingt ans. Pour son malheur, il était tombé amoureux d'une petite *Arlésienne*. Mais la demoiselle en question n'était pas des plus recommandables. Un homme, muni de plusieurs lettres, vient, un jour de fête, en informer Maître Estève. Depuis, ce dernier interdit à son fils Jan de revoir cette créature. Le fils obéissant accepte mais se désespère intérieurement. Son amour incandescent le consume jusqu'à ce qu'il commette l'irréparable : il se jette de la fenêtre du grenier pour s'écraser, quelques mètres plus bas, sur une table en pierre, le même scénario que celui de François Mistral, le neveu du poète...

Triste épilogue à cet amour interdit. Alphonse Daudet fait du jeune homme une victime à double titre. C'est lui qui paye de sa vie la décision sans appel de son père. Quant à *L'Arlésienne*, on ne la verra que sur la belle illustration qu'Albert Chazelle en a faite. Derrière son beau visage, faut-il y voir un signe de sa duplicité ?... Ce récit, à mon avis, n'est guère destiné à la jeunesse, même s'il se veut être une image de la moralité provençale, chez les familles de grands propriétaires terriens où l'intérêt le dispute souvent à l'amour... Les sentiments personnels n'ont que peu d'espace pour s'exprimer. À cette époque, les mariages étaient aussi des affaires financières gérées par les pères de famille. Un rôle que le malheureux Jan ne pourra jamais incarner, disparu trop tôt.



L'Arlésienne, un tableau de Van Gogh

En Novembre 1888, **Vincent Van Gogh** (1853-1890) réalisa une huile sur toile nommée **L'Arlésienne**. Il existe deux versions de ce tableau :

- **Madame Ginoux aux livres** se trouve au Metropolitan Museum of Art, New York ;
- **Madame Ginoux avec gants et parapluie**, celui-ci est exposé aujourd'hui au musée d'Orsay à Paris ;

[...] Cette Arlésienne, M^{me} Ginoux, est la tenancière du Café de la Gare d'Arles. Elle fut souvent en contact avec des artistes, notamment Gauguin et Van Gogh. Le premier l'a également représentée tandis que le second, qui loge chez elle à son arrivée en Arles, demeurera proche d'elle durant tout son séjour.



Souffrant elle-même de "crises nerveuses", M^{me} Ginoux s'occupe de Van Gogh lors de son hospitalisation, en décembre 1888.

L'artiste évoque à plusieurs reprises, dans sa correspondance, la beauté des femmes vêtues du costume régional. Il écrit notamment à son frère Théo : "j'ai enfin une Arlésienne, une figure sabrée dans une heure, fond citron pâle, le visage gris, l'habillement noir, noir noir, du bleu de Prusse tout cru. Elle s'appuie sur une table verte et est assise dans un fauteuil de bois orangé". La recherche de types populaires et l'obsession du portrait se conjuguent dans L'Arlésienne. Quoique de taille imposante, cette toile n'a demandé qu'une heure d'exécution, la rapidité de la touche contrastant avec la pause méditative. Sans cacher les défauts physiques, qu'il a même tendance à accentuer pour mieux révéler la profonde humanité du modèle,

le peintre isole sa figure sur un fond jaune presque criard, vivante icône provençale[...]



Source : <https://www.musee-orsay.fr/fr/oeuvres/larlesienne-14058>

L'Arlésienne de Georges Bizet

L'Arlésienne est une musique de scène composée par Georges (né Alexandre, César, Léopold) Bizet (1838-1875) pour le drame éponyme en trois actes d'Alphonse Daudet, et créé à Paris au Théâtre du Vaudeville, le 1er octobre 1872. Joués entre ou en même temps que les dialogues (mélodrames), les différents numéros sont liés à la trame littéraire ou théâtrale. Ils soulignent la dramaturgie, approfondissent la psychologie des personnages, décrivent des événements non représentés sur scène ou assurent la transition entre les scènes ou les actes (intermezzo).

Georges Bizet décède à 36 ans seulement, victime d'une crise aiguë de rhumatisme articulaire (après un bain dans l'eau glaciale de la Seine), suivie d'une rupture d'anévrisme. Il meurt quelques jours plus tard d'un infarctus. Ce compositeur de musique est unanimement reconnu pour son opéra « Carmen » qui a connu un succès planétaire.

Il laisse son fils unique Jacques (1872-1922) âgé seulement de 3 ans à sa mort, après avoir avoué à son épouse sur son lit de mort que le fils de leur bonne, Jean Reiter (1862-1939), est de lui...



Georges Bizet

LA MULE DU PAPE

Nous sommes en Avignon, la ville des papes, durant l'époque où le pape porte le nom de Boniface ¹. Un homme vertueux et pieux, détenteur d'une magnifique mule et d'une vigne qu'il a lui-même mise en terre. Vigne qui, depuis lors, donne naissance au réputé Châteauneuf du Pape, ce vin prestigieux de la vallée du Rhône... Ce pape accorde une attention particulière à sa monture d'une manière singulière. Il s'assure qu'elle est toujours bien prise en charge. La courageuse créature bénéficie même d'une portion journalière d'un grand récipient de vin agrémenté de sucre et d'aromates !

La mule du pape est un animal hautement estimé, à l'égal de son maître. Cependant, l'introduction d'un certain Tistet Védène va tout bouleverser. Une fois gagné l'estime du pape, ce dernier va prendre soin de sa mule et d'une manière incroyable ! Grâce à l'assistance de cinq ou six petits clercs de maîtrise, auxquels il s'est associé, il entreprend de dérober sa portion de vin aromatisé dans son écurie personnelle. Les gamins, saouls de vin, s'en prennent également à la brave mule en lui tirant les oreilles et la queue, lui infligeant toutes sortes de tourments sans que l'animal noble ne se révolte. La pauvre créature en veut particulièrement à ce scélérat de Tistet Védène.

Un jour, il force même la mule du pape à grimper au sommet du clocher de la maîtrise. Effrayée, la malheureuse créature est totalement incapable de redescendre l'escalier qu'on l'a contrainte à grimper. Depuis son perchoir, elle lance des appels de détresse qui attirent l'attention du valeureux pape, à qui Tistet Védène fait croire que sa mule a gravi seule la tour. Pour la ramener au sol, un équipement complet est nécessaire : cric, corde, civière... La mule du pape, humiliée par ce sauvetage public, est envahie par la honte et la colère qui vont susciter sa rancune !

Hélas, dès le jour suivant, Tistet Védène se voit transféré à la cour de Naples. A son retour, sept ans plus tard, le vaillant pape ne le reconnaît même pas. Et ce malandrin ose se présenter pour solliciter auprès du vénérable Saint-Père le poste de premier moutardier qui vient de se libérer, suite au décès du titulaire. Le pape accède immédiatement à cette suggestion, convaincu que le jeune homme conserve un attachement véritable pour sa mule. Le jour suivant, une grande célébration est organisée et tous les hommes de l'Église sont en grande tenue, y compris ce filou ! Mais la mule attend patiemment son tour.

Une fois à portée de ses sabots, le brave animal rue d'une force extrême qui fait disparaître *le bandit dans un tourbillon de fumée blonde, tout ce qui restait de l'infortuné Tistet Védène !...*

[...]Les coups de pied de mule ne sont pas aussi foudroyants d'ordinaire; mais celle-ci était une mule papale; et puis, pensez donc ! Elle le lui gardait depuis sept ans... Il n'y a pas de plus bel exemple de rancune ecclésiastique[...]

Il n'y a rien à rajouter à cet épilogue.

(1) : Très vague puisqu'il y eu neuf papes qui portaient ce nom !... Peut-être Boniface IX qui devint pape en 1389 (remarque judicieuse de Paxson).



LE PHARE DES SANGUINAIRES

Un soir où le mistral souffle avec violence sur le moulin de Daudet, ce dernier se souvient d'un séjour qu'il avait fait dans le phare des Sanguinaires, à l'entrée du golfe d'Ajaccio ¹...

Un phare isolé sur un des quatre îlots rocheux de l'archipel des Sanguinaires où Daudet a pour compagnons les trois gardiens du phare, un marseillais, industriel et vif, et deux corses qui se comportent comme les simples fonctionnaires qu'ils sont... Alphonse Daudet se dit qu'il a dû passer auprès d'eux pour un *homme bien extraordinaire... Venir s'enfermer dans un phare pour son plaisir !...*

C'est à table qu'un certain Bartoli lui raconte un épisode dramatique de sa vie. Il se trouvait dans le même phare, à la même table, en compagnie d'un dénommé Tchéco... Ce soir-là, les gardiens du phare n'étaient que deux. C'est alors que le fameux Tchéco s'écroule sur la table, les bras en avant. Le malheureux vient de mourir subitement. Bartoli est catastrophé au point qu'il en oublie presque d'allumer la lanterne de son phare ! Après avoir étendu le cadavre de son camarade sur son lit, recouvert d'un drap, au petit matin, il songe aux signaux d'alarme.

[...]Malheureusement, la mer étant trop grosse, j'eus beau appeler, appeler, personne ne vint... Me voilà seul dans le phare avec le pauvre Tchéco, et Dieu sait pour combien de temps... J'espérais pouvoir le garder près de moi jusqu'à l'arrivée du bateau ! Mais au bout de trois jours ce n'était plus possible...[...]

Finalement, le vieux Bartoli parvint à transporter le corps de son camarade dans une des logettes du lazaret ². Ce fut une terrible épreuve pour le pauvre homme qui n'oublia jamais cet épisode de sa vie.

(1) : **Le phare des îles Sanguinaires**, succédant à un premier de 1844, date de 1870 ; il est bâti sur le point culminant de la Grande Sanguinaire, à 80 mètres au-dessus du niveau de la mer. Un sémaphore de 1865, désaffecté, se trouve plus au sud. Le phare est automatisé depuis 1985. L'archipel est acheté par le Conseil Général de la Corse en 1973.

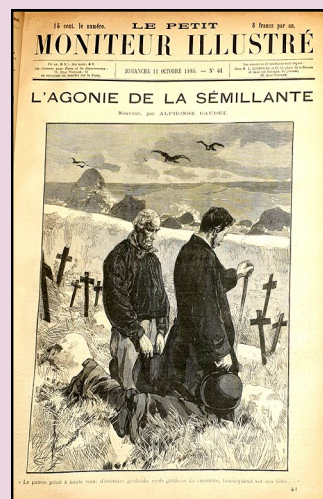


Alphonse Daudet nous décrit ensuite son quotidien dans le phare. Il nous parle de la lampe Carcel ³ qui assure l'éclairage du phare. Et des tours de garde, les gardiens transportant avec eux un gros Plutarque ⁴ qui constitue l'essentiel de la bibliothèque !

- (2) : Un **lazaret** était un établissement maritime de mise en quarantaine des passagers, équipages et marchandises en provenance de ports où sévissait la peste. Apparus en Méditerranée à partir du XIV^{ème} siècle, ils sont aussi, de façon plus générale, des établissements terrestres de soins et d'isolement contre d'autres maladies épidémiques, partout ailleurs dans le monde.
- (3) : **Bertrand Guillaume Carcel** (1750-1812) est un horloger français. Il est l'inventeur des lampes mécaniques Carcel (en) ou lycnomènes (lampes à huile, à rouages et à piston)
- (4) : **Plutarque** est un philosophe, biographe, moraliste, polygraphe et penseur majeur de la Rome antique.

L'agonie de la «Sémillante» (15 Février 1855)

A la lecture des *Lettres de mon moulin*, on s'aperçoit qu'Alphonse Daudet a alterné les récits de fiction (contes, légendes) avec des faits bien réels, tel le dramatique naufrage de la frégate la *Sémillante* survenu le 15 février 1855. C'est au cours d'un séjour en Corse que l'écrivain a l'occasion de visiter un des deux cimetières qui ont été créés pour ensevelir les corps des malheureux marins repêchés. De même, il aura le privilège de naviguer à bord d'une embarcation de douaniers pendant plusieurs semaines, ce qui donnera matière à une autre lettre... sans omettre le phare des Sanguinaires, autre souvenir de son séjour corse. Cette tragédie maritime a probablement frappé Daudet par l'ampleur de sa catastrophe. Il en fait donc ici un récit circonstancié. Récit que je me suis permis de documenter. Bien avant le « *Titanic* » (Nuit du 14 au 15 avril 1912 : plus de 1 500 victimes), la *Sémillante* demeure aujourd'hui une catastrophe bien oubliée de tous. Et que dire de *L'Afrique*, ce navire à vapeur qui fit naufrage le 12 janvier 1920 au large des côtes Bordelaises ensevelissant 568 personnes ?...

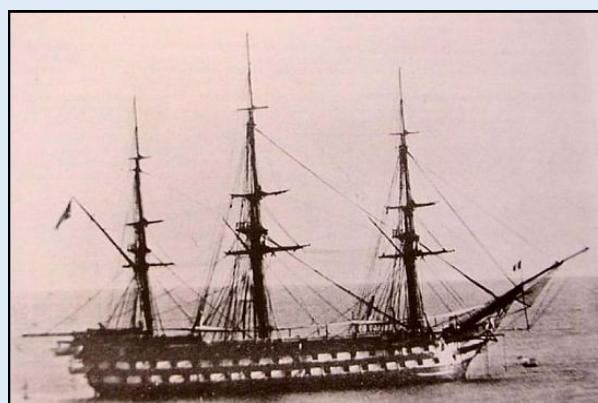


La *Sémillante* était une frégate impériale à voiles de premier rang, longue de 54 mètres sur 14 mètres de large de la marine française du XIX^{ème} siècle. C'était un trois-mâts mis sur cale à Lorient le 19 mars 1827, haut de 55 mètres, qui ne fut lancée que le 16 février 1841, 14 ans plus tard. Déplaçant 2 600 tonnes elle était armée de 60 canons et son équipage se composait, normalement, de 12 officiers et 510 officiers-mariniers et marins. Le commandant du navire se nommait Gabriel Jugan¹, il était âgé de 48 ans. Au cours de son voyage depuis l'arsenal de Toulon vers la Crimée, durant la guerre du même nom, alors qu'elle était partie pour ravitailler les troupes elle fit naufrage au large des îles Lavezzi, victime d'une gigantesque tempête.

Il n'y eut aucun survivant sur les 773 hommes à bord de la *Sémillante*. (seuls 592 corps furent récupérés)

Le ministère de la Guerre et de la Marine de l'époque a fait construire un monument commémoratif en forme de pyramide au sommet de l'un des trois îlots bordant à l'ouest la Cala Lazarina, îlot sur lequel s'est échouée la *Sémillante*.

(1) : Capitaine rochefortais handicapé d'un pied-bot qui fut identifié. Il était également vêtu de son uniforme, contrairement à la plupart des autres corps découverts dénudés. De même l'abbé Carrières, l'Aumônier de La *Sémillante*, fut reconnu grâce aux bas de soie noire qu'il portait et à sa longue chevelure.



La frégate La « Sémillante »

C'est donc lors de sa visite du cimetière des îles Lavezzi, en compagnie du patron Lionetti, que la catastrophe de la *Sémillante* revient à la mémoire de l'écrivain, dix ans plus tard ¹ : une visite émouvante chargée d'émotion. Le soir même, auprès d'un feu, Daudet se fait raconter la tragédie. La *Sémillante*, partie de Toulon, avait été prise dans un terrible ouragan qui avait également fait également de gros dégâts dans le village de Bonifacio en emportant des toitures. Le capitaine du navire, Gabriel Jugan (qui n'est pas nommé) connaissait pourtant bien les côtes de la Corse puisqu'il y avait été en poste pendant trois ans (de 1843 à 1845 où il commanda la goélette *l'Étoile*). Un berger de passage, un nommé Palombo, est invité à compléter le récit du patron Lionetti qui, lui, a connu Gabriel Jugan, le capitaine-commandant de la *Sémillante*.

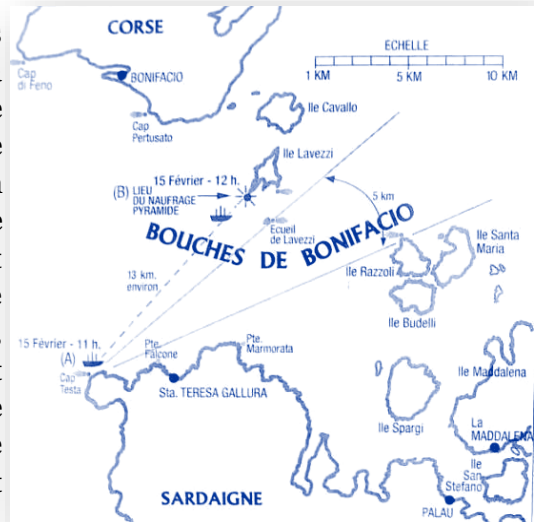
[...]C'était un vieux lépreux, aux trois quarts idiot, atteint de je ne sais quel mal scorbutique qui lui faisait des grosses lèvres lippues, horribles à voir. On lui expliqua à grand-peine de quoi il s'agissait. Alors, soulevant du doigt sa lèvre malade, le vieux nous raconta qu'en effet, le jour en question, vers midi, il entendit de sa cabane un craquement effroyable sur les roches. Comme l'île était toute couverte d'eau, il n'avait pas pu sortir, et ce fut le lendemain seulement qu'en ouvrant sa porte il avait vu le rivage encombré de débris et de cadavres laissés là par la mer. Épouvanté, il s'était enfui en courant vers sa barque, pour aller à Bonifacio chercher du monde[...]

Nous apprenons aussi un détail passé inaperçu apparemment. Trois semaines avant le sinistre, une petite corvette aurait fait naufrage au même endroit. Cependant, tout l'équipage ainsi qu'une vingtaine de soldats du train ² avaient pu être sauvés et rapatriés à Bonifacio. De là, ils étaient rentrés à Toulon avant d'embarquer de nouveau... sur La *Sémillante* !... Triste sort de ces malheureux qui, cette fois, avaient trouvé la mort ³.

(1) : D'après Georges Baumont, dans son texte « À propos de la *Sémillante* d'Alphonse Daudet », l'écrivain s'intéressait déjà depuis un certain temps à cette catastrophe relatée dans les journaux.

(2) : **Le train** est l'arme qui organise et coordonne la logistique militaire, le transport (matériel, munitions, ravitaillement) et l'appui au mouvement de l'Armée de terre française.

(3) : Ce fait n'a pu être vérifié, aucun naufrage n'avait été signalé d'après P. Rouyer (voir page suivante).



Lieu du naufrage de la «Sémillante». Carte extraite de l'ouvrage *Un sanctuaire, un naufrage : la tragédie de la «Sémillante»*, par Jean-Lucien Rachelli.



La «Sémillante» embarqua à Toulon : 393 soldats, 293 hommes d'équipage, 16 passagers (d'après le «CorsicaBlog»).



Un des deux cimetières de l'île Lavezzi.

Vous penserez peut-être que je me suis un peu trop attardé sur la *Sémillante* et vous aurez probablement raison. Mais ce naufrage est bien oublié de nos jours, contrairement à celui survenu au *Titanic* dans la nuit du 14 au 15 avril 1912... Aussi, il m'a paru nécessaire de le rappeler, ce qu'Alphonse Daudet en son temps n'avait pas manqué de faire.

Le naufrage de la « Sémillante »

Sur le net, on peut trouver un texte très intéressant qui porte ce titre ¹ : « *Le naufrage de la Sémillante* », et non « *L'agonie de la Sémillante* »... C'est un compte-rendu très circonstancié rédigé par le Contre-Amiral P. Rouyer ². Ce marin de haut grade, capitaine du *Suffren*, s'est rendu sur les lieux du naufrage de la *Sémillante* en 1938. Il en a fait un rapport fort intéressant et qui fait mention d'Alphonse Daudet.



L'îlot de Lavezzi était alors seulement peuplé de deux bergers qui gardaient des troupeaux de moutons et de chèvres. Mais, en 1938, le lieu était désert. L'expédition de P. Rouyer avait pour but de faire un entretien sommaire des deux cimetières où reposent les corps des victimes de cette tragédie, tout au moins ceux qui ont pu être repêchés. L'auteur insiste sur le fait que les cadavres sont apparus plusieurs jours après le naufrage, certains même un mois plus tard. En effet, ils avaient été engloutis par les flots. Lorsqu'ils ont refait surface, ils étaient tous dans un état de putréfaction avancée, empêchant toute identification. Il souligne aussi le mélange de fiction et de réalité qu'Alphonse Daudet a réalisé pour son récit. Ainsi, la découverte du corps du jeune mousse, les yeux ouverts, est, selon lui, hautement improbable...

La *Sémillante* avait été prise dans une tempête qui s'est transformée en véritable ouragan. Sur terre, des arbres avaient été déracinés, des toitures emportées. La falaise de Bonifacio, haute d'une cinquantaine de mètres, faisait face à une mer monstrueuse. Le seul témoin de la catastrophe fut le gardien du phare de Testa, situé en Sardaigne. Sa vision était cependant réduite par l'importante quantité de sel qui s'était déposé sur les vitres et il était inenvisageable de nettoyer vu les conditions météorologiques extrêmes. La catastrophe se produisit donc le 15 février 1855 sur le coup de midi. Dans un premier temps, on crut que le bateau qui venait de faire naufrage dans le détroit de Bonifacio était *La Prudente*, car certains de ses marins avaient été transférés sur la *Sémillante* juste avant son départ de Toulon et n'avaient pas eu le temps de changer sur leurs chapeaux le bandeau qui indiquait le nom du navire sur lequel ils venaient d'être affectés. Mais l'erreur fut vite rectifiée. C'est *L'Averne* qui fut dépêché pour déblayer les énormes débris du navire pris dans les rochers et, à partir du 2 mars, ses marins eurent la lourde tâche de s'occuper des cadavres qui venaient s'échouer jour après jour. Il fallut plus de six mois pour accomplir cette lugubre tâche dans une atmosphère pestilentielle. Enfin, le contre-Amiral Rouyer termine son rapport en signalant qu'entre 1820 et 1855, la marine Française avait perdu une vingtaine de navires, certes de taille plus réduite que la *Sémillante*. La liste était loin d'être close : l'avis *Le Renard* en 1885, le transport *La Vienne* en 1903, le cuirassé *Le Suffren* en 1916, le sous-marin *Le Phénix* en 1939 pour ne citer que la disparition de bâtiments militaires. Deux cimetières furent établis aux extrémités de l'île de Lavezzi. (Daudet ne fait la mention que d'un seul). Un monument commémoratif fut également érigé afin que cette sinistre catastrophe ne soit pas oubliée. On évoqua aussi la responsabilité de l'Amiral Dubourdieu, Préfet Maritime de Toulon, qui avait poussé le capitaine de la *Sémillante* à prendre la mer malgré le mauvais temps qui s'annonçait déjà...



- (1) : **Pierre Michel Albert ROUYER** (1889-1973) a commandé le croiseur *Suffren* en Méditerranée en 1937. Il est le fils d'Albert ROUYER (1857-1930) qui avait été Préfet maritime de Toulon et Vice-Amiral.
- (2) : Revue d'histoire économique et sociale, Vol. 34, No. 2/3 (1956), pp. 211-230 (<https://www.jstor.org/stable/24070743?seq=1>)



Sur les traces d'Alphonse Daudet... De la "Semillante" aux douaniers corses

IV - HISTOIRE CONTEMPORAINE / LA DOUANE AU COURS DES SIÈCLES

Mis en ligne le 1 septembre 2024

Internet est une mine de renseignements extraordinaire, on s'en doutait mais, à l'usage, c'est une véritable bibliothèque numérique. Il ne reste plus qu'à piocher dedans ! Voici une adresse intéressante qui complètera utilement ces quelques pages sur le naufrage de « La Semillante » :

<https://fr.anecdotrip.com/le-nauffrage-de-la-semillante-guerre-de-crimee-tempete-du-siecle-et-bulletins-meteo--vinaigrette>



Etat-Major de la SÉMILLANTE

JUGAN Gabriel, Auguste, Capitaine de Frégate, Commandant.
 BERNARD Jean, Joseph, Marie, Lieutenant de Vaisseau de 1^{re} Classe.
 DENANS Jean, Laurent, Lieutenant de Vaisseau de 1^{re} Classe.
 LA PRAIRIE François, Eugène, Enseigne de Vaisseau.
 LAHALLE Ernest, Antoine, Enseigne de Vaisseau.
 MICHEL Edmond, Jacques, Aspirant auxiliaire de 1^{re} Classe.
 LE NOBLE Etienne, Hippolyte, Sous-Commissaire Officier d'Administration.
 LE BOS Jean, Marie, Théophile, Chirurgien entretenu de 2^e Classe.
 BERTON, Chirurgien auxiliaire de 3^e Classe.
 CARRIÈRES Joseph, Aumônier auxiliaire de 2^e Classe.

Officiers Passagers

DE MAISONNEUVE Armand, Alexis, Lieutenant au 76^e de Ligne.
 ANDRAU Balthazar, Gabriel, Honoré, Lieutenant au 78^e de Ligne.
 BOLZINGER Pierre, Auguste, Lieutenant au 3^e Régiment d'Artillerie à Pied.

T

ICI REPOSE LE CORPS DE GABRIEL AUGUSTE JUGAN, NÉ A ROCHEFORT LE 7 SEPTEMBRE 1807, CAPITAINE DE FRÉGATE, CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, COMMANDANT LA SÉMILLANTE PARTIE DE TOULON LE 14 FÉVRIER 1855, NAUFRAGÉE LE LENDEMAIN 15 AYANT 350 HOMMES D'ÉQUIPAGE ET 400 PASSAGERS MILITAIRES DESTINÉS POUR LA CRIMÉE, TOUS ENGLOUTIS DANS UNE AFFREUSE TEMPÊTE, ILS ENTOURENT DANS CE CHAMP DE REPOS LEUR INFORTUNÉ CAPITAINE.

PRIEZ POUR EUX

Loin d'être une légende, la *Sémillante* a malheureusement bien existé. Ce drame de la mer avait vivement frappé nos compatriotes. Alphonse Daudet était un grand lecteur de journaux et le sujet l'a visiblement inspiré. Il se serait rendu à l'île de Lavezzi pour s'imprégner de l'atmosphère du lieu du naufrage. Il en a fait un compte rendu tout à fait correct mis à part quelques détails romanesques susceptibles d'étoffer son récit. C'est grâce à lui qu'on parle encore aujourd'hui de la *Sémillante*, hélas bien oubliée ! Alphonse Daudet savait se transformer en reporter journaliste quand il le fallait. Son ami, Émile Zola, quant à lui, n'avait pas hésité à monter à bord d'une locomotive à vapeur pour écrire son célèbre roman « *La bête humaine* » (1890) qui fait partie de la série des *Rougon-Macquart*.

LES DOUANIERS



Cette fois, Daudet a pris la mer à bord de *l'Émilie*, un navire où œuvrent des marins douaniers. L'intrigue se déroule sur la côte corse, à des années-lumière de l'image qu'on lui attribue actuellement.

La vie à bord de ce bateau est insupportable, la nourriture est horrible (du pain durci) et pour toute boisson, on n'a que de l'eau de pluie, pas même un verre de vin ou un morceau de viande qui coûterait trop cher ! Cependant, les agents des douanes en Corse endurent sans se plaindre cette existence ardue et si peu payante. Il y a parmi eux un certain Palombo, qui vient de Bonifacio. Il continue à chanter quoi qu'il arrive. Toutefois, un jour, Daudet n'entend plus son ami. Et pour cause ! Le malheureux souffre d'une *pountoura*, qui est un point de côté. Une sévère affection pulmonaire due à l'humidité omniprésente à bord. Face à l'aggravation de son état, les agents douaniers déposent leur collègue dans un modeste port désert et muet. Il y a là un malheureux poste de douane où Palombo est conduit près d'une cheminée. Dans cet endroit sinistre, les résidents sont affligés de la fièvre des marais ¹. De plus, les hommes occupant ces postes n'y restent pas plus de deux ans. Puisqu'il n'y a pas de médecin disponible sur les lieux, il est nécessaire d'en trouver un à Sartène. En raison d'un manque de moyens de communication, c'est un cousin de l'épouse du douanier qui s'en occupe. Un certain Cecco qui ressemble fortement à un braconnier. L'histoire se termine sans que nous sachions si le malheureux Palombo parviendra à survivre à la *pountoura*. L'auteur met l'accent sur les conditions infernales de vie de ces douaniers corses, qui habitent sur une côte peu accueillante et dans un climat rigoureux. Il est surpris de les voir accepter leur sort sans se plaindre et admire leur bravoure face aux difficultés.

Il est probablement nécessaire de tirer cette leçon de morale pour ce bref récit.

(1) Il s'agit probablement de la côte ouest de la Corse, vers Propriano. Un peu plus au nord, la région de Coti Chiavari, au sud de Porticcio, était une région de marais infestés de moustiques, responsable de la malaria. Les Corses l'ont assainie en plantant de nombreux eucalyptus qui ont asséché les terres. Il s'y trouvait aussi un bain créé en 1855 (définitivement fermé en 1906), qui a hébergé jusqu'à 800 prisonniers et dont on peut voir aujourd'hui encore les ruines.

LE CURÉ DE CUCUGNAN

Du téléfilm réalisé par Marcel Pagnol en 1966 ¹, «*Le curé de Cucugnan*», on se souvient essentiellement du long (voir trop long : 27 minutes !) monologue interprété par Fernand Sardou, (1910-1976), le père du chanteur Michel, car c'est lui qui interprète le rôle du curé de ce petit village de Provence ², l'abbé Martin. Du haut de sa chaire, le brave homme prêche pour sa paroisse et appelle de tous ses vœux ses ouailles pour qu'elles viennent enfin se confesser dans son église. Il leur raconte un bien curieux récit, un voyage qu'il vient de faire au paradis. Quelle déception pour le prêtre : saint Pierre lui apprend qu'aucun cucugnanaï n'y réside !... Il pense qu'ils doivent faire à coup sûr leur quarantaine en purgatoire... C'est donc en cet endroit que le brave curé de Cucugnan se rend.



Après avoir frappé à une porte d'argent, constellée de croix noires, il fait la connaissance d'un grand bel ange, avec des ailes sombres comme la nuit, avec une robe resplendissante comme le jour, avec une clef de diamant pendue à sa ceinture.

Celui-ci, après avoir consulté un registre encore plus gros que celui de saint-Pierre, déclare à l'abbé Martin qu'il n'y a aucun cucugnanaï inscrit au purgatoire... Il l'invite à se rendre dans un autre lieu, près d'un grand portail qui se révèle énorme. Le pauvre curé est mal accueilli par un démon cornu, armé d'une fourche. Les cucugnanaï se trouvent bien dans cet endroit horrible, au milieu d'un épouvantable tourbillon de flammes. L'abbé Martin fait l'énumération des habitants que tout le monde a bien connus : *Coq-Galine, Catarinet, Pascal Doigt-de-Poix, Babet la glaneuse, maître Grapasi, Dauphine, le Tortillard, Coulau avec sa Zette et Jacques, et Pierre et Toni...*

Ce sermon fait grand effet sur son auditoire ému, blême de peur.

(1) : d'après « *Quatre lettres de mon moulin* » © Éditions Pastorelly, 1978

(2) : situé en fait dans le département de l'Aude (voir page 30)



Le Curé de Cucugnan est un sermon recueilli en 1858 par Auguste Blanchot «de Brenas», écrivain et poète français (1828-1877) . Il a été popularisé par Alphonse Daudet sous la forme d'une nouvelle publiée dans « *L'Événement* » le 28 octobre 1866, puis incluse dans les « *Lettres de mon moulin* » en 1869.

Joseph Roumanille (1818-1891) ayant traduit ce texte en provençal, Daudet s'empresse de le reformuler en français correct. Auguste Blanchot exigea donc la reconnaissance en tant qu'auteur du texte, menaçant les deux écrivains d'une poursuite pour plagiat. (Il occupait le poste de juge à Yssingeaux, en Haute-Loire). Cependant, la disparition subite de ce personnage en 1877, à la suite d'une chute accidentelle à cheval, mit fin à ce conflit.

A Cucugnan, le curé Martin désespère de voir un jour ses paroissiens à l'église. Il invente une histoire pour les faire venir : lors d'un rêve, le curé est arrivé au paradis et a voulu voir ses paroissiens mais l'ange lui a dit qu'il n'y avait aucun cucugnanaï au paradis, tous sont en enfer. Dès le lendemain, tout le village vient se confesser. Huit ans après ses "*Lettres de mon Moulin*", Marcel Pagnol achève son adaptation avec "*Le Curé de Cucugnan*", réalisé pour la télévision.

Je vous invite à découvrir la conclusion que l'auteur apporte à ce conte savoureux dans le texte original.

« Demain lundi, je confesserai les vieux et les vieilles. Ce n'est rien.

« Mardi, les enfants. J'aurai bientôt fait.

« Mercredi, les garçons et les filles. Cela pourra être long.

« Jeudi, les hommes. Nous couperons court.

« Vendredi, les femmes. Je dirai : Pas d'histoires !

« Samedi, le meunier !... Ce n'est pas trop d'un jour pour lui tout seul...

« Et, si dimanche nous avons fini, nous serons bien heureux.

« Voyez-vous, mes enfants, quand le blé est mûr, il faut le couper; quand le vin est tiré, il faut le boire. Voilà assez de linge sale, il s'agit de le laver, et de le bien laver.

« C'est la grâce que je vous souhaite. Amen ! »

Ce qui fut dit fut fait. On coula la lessive.

Depuis ce dimanche mémorable, le parfum des vertus de Cucugnan se respire à dix lieues à l'entour.

Et le bon pasteur M. Martin, heureux et plein d'allégresse, a rêvé l'autre nuit que, suivi de tout son troupeau, il gravissait, en resplendissante procession, au milieu des cierges allumés, d'une nuage d'encens qui embaumait et des enfants de chœur qui chantaient *Te Deum*, le chemin éclairé de la cité de Dieu.

Et voilà l'histoire du curé de Cucugnan, telle que m'a ordonné de vous la dire ce grand gueusard de Roumanille, qui la tenait lui-même d'un autre bon compagnon.



Un grand bel ange avec une robe resplendissante...

© Albert Chazelle, Hachette



CUCUGNAN est une commune française, située dans le sud du département de l'Aude, en Occitanie. Peuplée seulement de 120 habitants, elle a été rendue célèbre grâce à Alphonse Daudet qui n'y mit jamais les pieds, et pour cause !...C'est un jeune voyageur de la Haute-Loire, Auguste Blanchot, qui visita le village et rédigea la première version du « *Curé de Cucugnan* ». Daudet « emprunta » ce récit pour écrire son conte (voir page précédente).

Marcel Pagnol en fit de même lorsqu'il écrivit le scénario de « *La femme du boulanger* » en 1938. Dans un premier temps, il omit de citer le nom de Jean Giono, auteur de la nouvelle « *La femme du boulanger* » tirée de « *Jean le bleu* », paru en 1932, dont il s'était inspiré. Grosse colère de Jean Giono, l'affaire alla jusqu'au tribunal... Les deux auteurs, nés la même année, finiront tout de même par se réconcilier sur le tournage des « *Lettres de mon moulin* » à Ganagobie, dans les Alpes-de-Haute-Provence, en 1954.

LES VIEUX

La mise en page de la collection fait que certaines « *Lettres de mon moulin* » bénéficient, non seulement d'une vignette en couleur, mais également d'un hors-texte qui occupe une page entière. Il en est ainsi des « vieux », une nouvelle largement méconnue de cette anthologie. Le format de la collection impose en effet une disposition uniforme des illustrations, ce qui est difficile à accomplir sur ce type d'ouvrages.

Cette courte narration, émouvante et dépouillée, met en scène Alphonse Daudet en personne. Un de ses amis parisiens, un certain Maurice, l'a imploré de rendre visite à ses grands-parents. Ceux-ci n'habitent pas très loin du fameux moulin et le dénommé Maurice ne les a pas vus depuis une dizaine d'années. Il a donc sollicité son ami de leur faire une visite. Il considère qu'ils sont très âgés et est convaincu qu'ils seront ravis de faire la connaissance de son ami. Alphonse Daudet prend donc la route d'Eyguières, où ils habitent. Ils résident au couvent des orphelines. Les anciens cohabitent avec deux jeunes filles vêtues comme des orphelines : elles sont habillées entièrement en bleu. Le couple âgé accueille avec enthousiasme Daudet, ravi de recevoir un ami de leur petit-fils Maurice. Peu après, ses hôtes lui proposent un déjeuner qu'il dévore. Ensuite, après avoir rencontré de nombreuses difficultés pour atteindre un pot de cerises qui était remisé sur une haute étagère d'une grande armoire, le vieillard remet ce même bocal à Daudet. Toutefois, l'écrivain réalise que *Mamette*, le nom attribué à la grand-mère, a omis de sucrer sa préparation... Peu importe, pour leur faire plaisir, le jeune poète se hâte de les déguster sous le regard avide du grand-père à qui cette douceur est maintenant défendue. Cependant, il est désormais nécessaire pour lui de faire le chemin du retour. L'ancien tient à l'accompagner jusqu'à la périphérie du village, fier de prouver à son entourage que, malgré son grand âge, il est toujours vaillant, capable de se tenir debout sur ses propres jambes. *Mamette*, son épouse, s'en réjouit. Cette brève histoire illustre la valeur de la chaleur humaine et l'importance de la famille.



Le vieux avait tenu à aller chercher ses cerises lui-même...

© Albert Chazelle, Hachette

Ces petits vieux sont des hôtes délicieux. Ils ne savent quoi faire pour satisfaire leur invité qu'ils ne connaissent même pas !...

L'hospitalité provençale n'est pas un vain mot : Alphonse Daudet peut en témoigner à travers les quelques lignes paisibles de son texte.

Jacques Brel devait composer, bien des années plus tard, en 1963, une très belle chanson éponyme. Mais le portrait des vieux qu'il dresse est beaucoup plus tragique que celui de Daudet qui, lui, est plutôt attendrissant.

BALLADES EN PROSE

Alphonse Daudet, le poète parisien, ne s'exprimait pas seulement en vers mais aussi en prose. C'est du reste l'intitulé de cette lettre divisée en deux récits. Le premier s'intitule « *La mort du dauphin* ». Le petit dauphin est le fils du roi et de la reine. Bien malade, il est sur le point de mourir malgré tous les soins qui lui sont prodigués par la faculté de médecine. Des médecins en robe tels que l'illustrateur les a dépeints dans son hors-texte en couleurs. Cependant, toute leur science semble insuffisante pour guérir l'héritier du royaume. Ce dernier fait appel à tous ses soldats pour le protéger de la mort. Peine perdue ! Le petit dauphin est un enfant comme les autres, sujet aux affections les plus graves.

La morale de ce petit récit est que nul n'est au-dessus des règles, pas même le fils du Roy, ramené à sa triste condition humaine !...



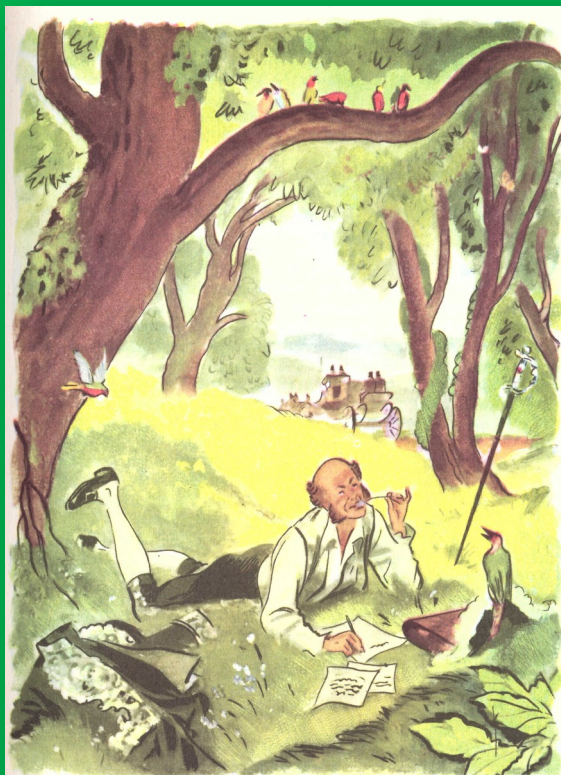
LE SOUS-PRÉFET AUX CHAMPS

Le second texte « en prose » se nomme « *Le sous-préfet aux champs* ».

Cette courte historiette est fort connue pour avoir été étudiée dès l'école primaire... Afin de rédiger un discours qu'il doit prochainement prononcer, le sous-préfet fait arrêter son cortège non loin d'un petit bois. C'est à l'ombre de ce dernier, après avoir quitté ses habits d'apparat, que, couché dans l'herbe, le digne homme d'état se met à composer des vers comme s'il était devenu soudainement un poète... à l'image d'un certain Alphonse Daudet ... Quant au discours, on l'attend toujours !...

Moralité : le sous-préfet s'était détaché de sa fonction administrative pour se livrer avec bonheur à la seule occupation qu'il aimait : la versification !

Clin d'œil de l'auteur à ses confrères...



Paul ARÈNE



Paul Auguste Arène
(1843-1896)

Paul Arène, né le 26 juin 1843 à Sisteron (Basses Alpes) et mort le 17 décembre 1896 à Antibes (Alpes Maritimes), est un poète provençal et un écrivain français.

Comme l'a révélé Octave Mirbeau en 1884, Paul Arène a collaboré activement avec Alphonse Daudet à l'écriture des chroniques provençales publiées par *L'Événement*, qui furent ensuite rassemblées sous le titre *Lettres de mon moulin*, collaboration si dense que Paul Arène est décrit par quelques spécialistes de l'histoire de la littérature provençale comme « le nègre de Daudet ». La révélation de Mirbeau a été confirmée par Daudet lui-même :

« Les premières *Lettres de mon moulin* ont paru vers 1866 dans un journal parisien où ces chroniques provençales, signées d'abord d'un double pseudonyme emprunté à Balzac, « Marie-Gaston » détonnaient avec un goût d'étrangeté. Gaston, c'était mon camarade Paul Arène qui, tout jeune, venait de débiter à l'Odéon par un petit acte étincelant d'esprit, de coloris, et vivait tout près de moi, à l'orée du bois de Meudon. Mais quoique ce parfait écrivain n'eût pas encore à son acquis Jean-des-Figues, ni Paris ingénu, ni tant de pages délicates et fermes, il avait déjà trop de vrai talent, une personnalité trop réelle pour se contenter longtemps de cet emploi d'aide-meunier. Je restai donc seul à moudre mes petites histoires, au caprice du vent, de l'heure, dans une existence terriblement agitée. »



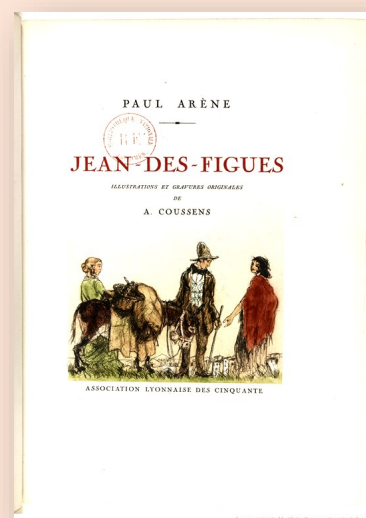
Statue de Paul ARÈNE à Sisteron, sa ville natale

Il est regrettable que les biographes d'Alphonse Daudet aient cru bon d'ignorer Paul Arène, un auteur méconnu aujourd'hui malgré son grand talent. Sans doute le sort d'un provincial qui a, certes travaillé à Paris, mais qui est inhumé dans sa ville natale...

L'œuvre la plus connue de Paul Arène demeure *Jean-Des-Figues*, écrite en 1868 à l'âge de vingt-cinq ans (disponible sur Gallica ¹).

Il avait confirmé les dires d'Alphonse Daudet :

« Établissons, une fois pour toutes et pour n'en plus parler, qu'en effet, sur les vingt-trois nouvelles conservées dans ton édition définitive, la moitié à peu près fut écrite par nous deux, assis à la même table, autour d'une unique écritoire, joyeusement et fraternellement, en essayant chacun sa phrase avant de la coucher sur le papier. Les autres ne me regardent en rien ; et encore, dans celles qui me regardent un peu, ta part reste-t-elle la plus grande, car si j'ai pu y apporter — du diable si je m'en souviens — quelques détails de couleur ou de style, toi seul, toujours, en trouvas le sujet et les grandes lignes. »

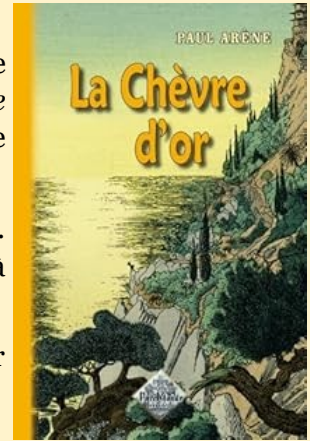


(1) : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1521367f.r=paul%20ar%C3%A8ne?rk=21459;2#>

Paul Arène publia en 1888 « *La chèvre d'or* », également disponible sur Gallica, faut-il y voir une réminiscence de « *La chèvre de Monsieur Seguin* » qu'il aurait écrit en collaboration avec Alphonse Daudet ?...

Paul Arène est un auteur provençal complètement oublié de nos jours. Pourquoi l'avoir occulté de cette façon ?... Pour ne pas faire d'ombre à l'œuvre d'Alphonse Daudet ?...

C'est une injustice flagrante que le monde littéraire français aurait dû réparer depuis bien longtemps.



Paul-Auguste Arène est un Journaliste, romancier, poète et auteur dramatique français. Il est le fils d'**Adolphe Arène** (1810-1888) et de **Marie Louise Reyne Lagrange** (1818-1872).

Sa fratrie :

- **Antoine Adolphe Justin ARENE** (1839-1840)
- **Marie Barbe Alphonsine ARENE** (1840-1842)

- **Paul-Auguste ARENE** (1843-1896)
- **Louis Adolphe ARENE** (1846-1846)
- **Jules Aimable Marius ARENE** (1850-1903)
- **Marie Stéphanie Isabelle ARENE** (1855-1906)

Paul Arène est décédé célibataire, à l'âge de 53 ans.

Alphonse Daudet (1840-1897)

Auteur du texte

Contes de Noël de Provence

2016

Lettres de mon moulin

2012

L'eau

1889

Le Char, opéra-comique en 1 acte, en vers libres, par MM. Paul Arène et Alphonse Daudet, musique de M. Émile Pessard. (Paris, Opéra-Comique, 18 janvier 1878.)

1878

Le Char, opéra comique en 1 acte, poème de Paul Arène et Alphonse Daudet, partition chant et piano, réduite par L. Soumis

1878

Le char

Paul Arène (1843-1896)

Auteur du texte, Collaborateur

Paul Arène (1843-1896), Alphonse Daudet (1840-1897), Frédéric Mistral (1830-1914)

[Le Coudray-Macouard] : Saint-Léger éditions, DL 2016

Alphonse Daudet (1840-1897)

Montigny-le-Bretonneux : Yvelinédition, impr. 2012

Paul Arène (1843-1896), Charles Yriarte (1833-1898), Alphonse Daudet (1840-1897) [et autre(s)]

Paris : J. Rothschild, 1889

Paul Arène (1843-1896), Alphonse Daudet (1840-1897)

Paris : G. Charpentier, 1878

Émile Pessard (1843-1917)

Paris : Alph. Leduc, [1878]

Paul Arène (1843-1896), Alphonse Daudet (1840-1897)

[Édition non précisée]

6 ^

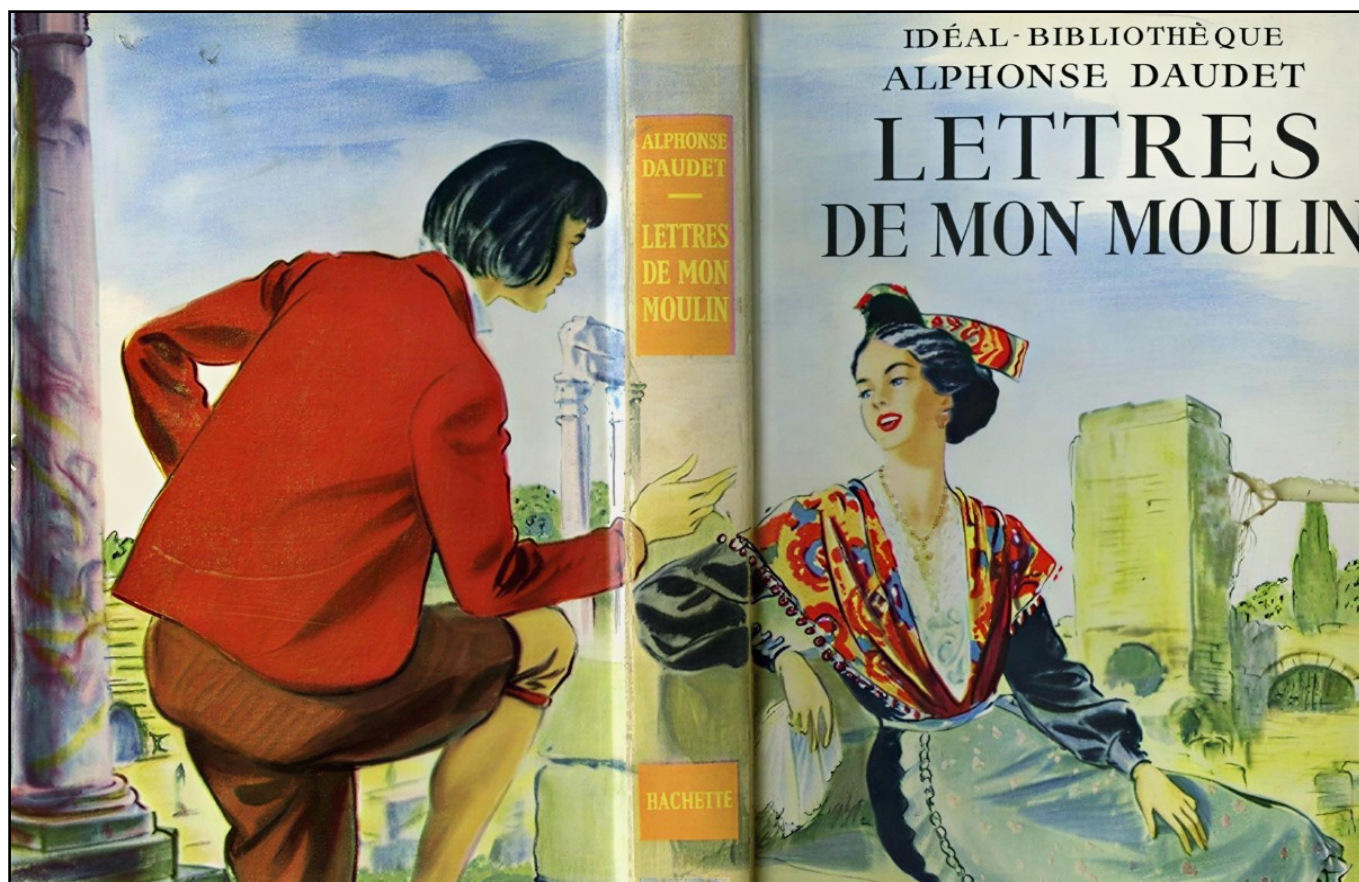
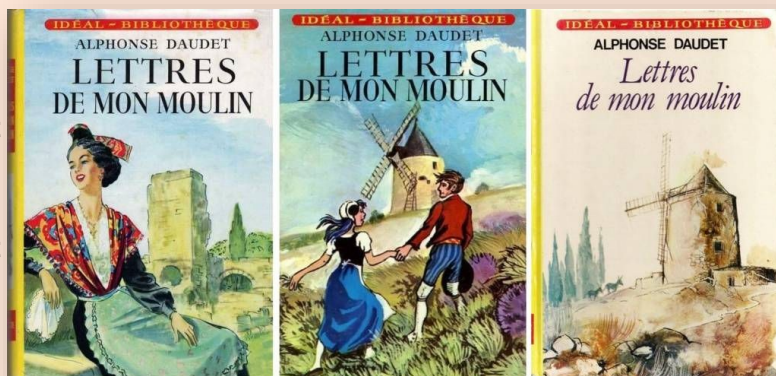
La BNF ne recense pas moins de six écrits en collaboration et précise les attributions des œuvres de chacun, Paul Arène et Alphonse Daudet. C'est en fait rendre à César ce qui appartient à César... C'est dire que la participation du natif de Sisteron ne fut pas qu'anecdotique.



ALPHONSE DAUDET DANS L'IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE

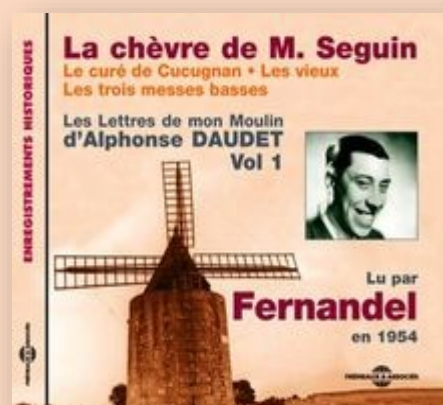
DAUDET Alphonse	CONTES CHOISIS	One Shot	1951-02 tr	Pierre PROBST
DAUDET Alphonse	LETTRES DE MON MOULIN	One Shot	1952-02 tr	Albert CHAZELLE
DAUDET Alphonse	CONTES DU LUNDI	One Shot	1954-01 tr	Albert CHAZELLE
DAUDET Alphonse	TARTARIN DE TARASCON	One Shot	1960-02 tr	Jacques POIRIER
DAUDET Alphonse	LETTRES DE MON MOULIN (N-©)	One Shot	août-78	Annie-Claude MARTIN

Nous recensons quatre titres d'Alphonse Daudet dans la collection. D'autres titres paraîtront dans la Bibliothèque Verte et la Bibliothèque Rose, parfois les mêmes. Les « *Lettres de mon moulin* » seront même publiées dans « La Galaxie ». Ces titres étant intemporels, il existe une multitude de rééditions. Rien que dans l'Idéal-Bibliothèque qui nous intéresse ici, nous ne relevons pas moins de quatre déclinaisons différentes. « *Lettres de mon moulin* » figurera à son catalogue pendant près de trente ans !

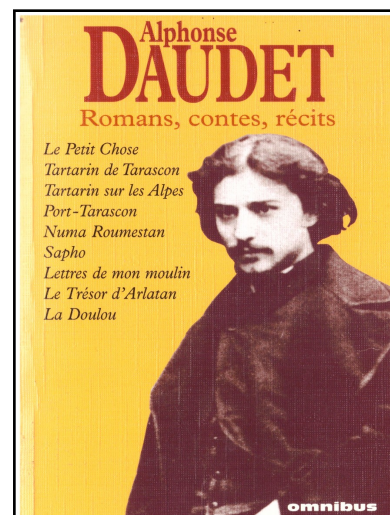
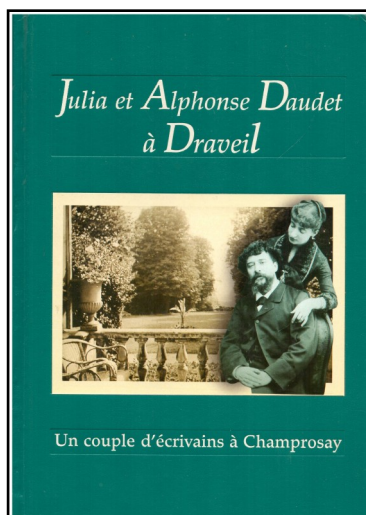
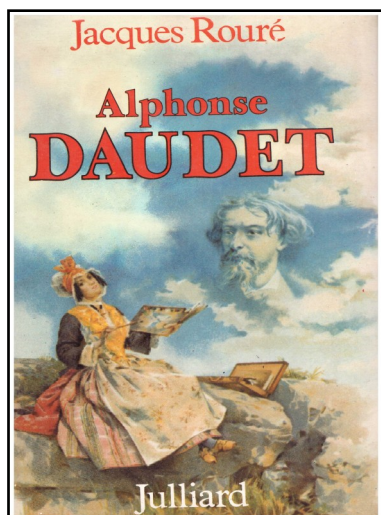


L'édition originale de 1952 est publiée sous le visuel de la collection en cours. Le logo n'apparaît pas encore de façon lisible mais l'Arlésienne d'Albert Chazelle est déjà bien présente ! La jaquette reprend le premier double hors-texte en couleur du volume, c'est à dire la belle provençale dans son costume folklorique qui semble poser devant les ruines romaines d'Arles (en-Provence).

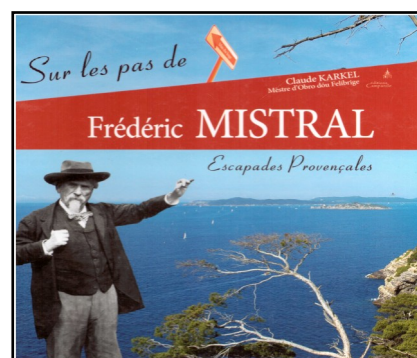
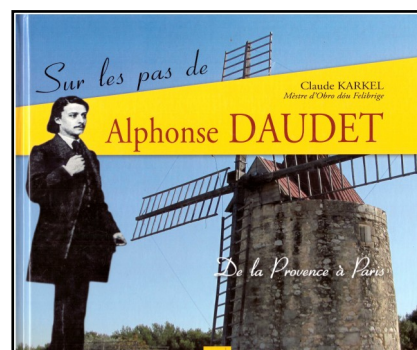
En 1953, Fernandel (Fernand Contendin (1903-1971)) enregistra chez Decca au moins cinq disques vinyles 33 tours regroupant les « lettres de mon moulin ». Ces différents enregistrements connaîtront de nombreuses versions diverses et variées. Certains titres, *la chèvre de M. Seguin* entre autres, seront repris sous la forme d'un simple 45 tours avant de trouver un nouveau support, le CD-ROM, moins volumineux et plus pratique. Natif de Marseille, le comédien y prêtait sa voix à Alphonse Daudet pour narrer les célèbres lettres du poète parisien. D'autres comédiens se prêteront à cet exercice mais, il faut bien l'avouer, sans jamais l'égaler. L'acteur participera aussi à six longs métrages réalisés par Marcel Pagnol : *Angèle* (1934), *Regain* (1937), *Le Schpountz* (1938), *La fille du puisatier* (1940), *Naïs* (1945), *Topaze* (1951). S'en suivra une brouille séparera ensuite les deux hommes pendant une dizaine d'années, suivra une réconciliation mais ils ne retravailleront plus jamais ensemble.



PETITE BIBLIOGRAPHIE



- **Alphonse DAUDET** - Jacques Rouré © Julliard, 1982
- **Julia et Alphonse Daudet à Draveil** © Cercle Littéraire et Historique de Draveil, 1997
- **Alphonse DAUDET** - Romans, contes, récits © Omnibus,
- **Sur les pas de Alphonse DAUDET** - Claude Karkel © Éditions Campanile, 2012
- **Sur les pas de Frédéric MISTRAL** - Claude Karkel © Éditions Campanile, 2009



Pour rédiger cette étude, je me suis appuyé sur ces divers ouvrages que j'ai piochés dans ma bibliothèque. Il en existe bien entendu de nombreux autres mais je me suis volontairement limité à ces quelques ouvrages, tous plus intéressants les uns que les autres. Rédiger la biographie d'une personnalité est un travail méticuleux, de longue haleine !... Retracer la vie d'un auteur du dix-huitième siècle n'est pas une mince affaire. Et puis il s'agit surtout de ne pas travestir la réalité, de ne pas trahir le personnage. Tâche délicate s'il en est que je laisse bien volontiers à leurs biographes que je salue ici. Un ouvrage m'a particulièrement intéressé : celui qui souligne la complicité littéraire qui existait entre Alphonse Daudet et Julia, son épouse. Femme de lettres, elle était la première de ses lectrices et collaborait activement avec lui. D'ailleurs, le titre de cet ouvrage est éloquent puisqu'il s'intitule « *Un couple d'écrivains à Champrosay* »... D'autres biographies, plus conventionnelles, sont également dignes d'intérêt.

LA MAISON D'ALPHONSE DAUDET

Maison d'Alphonse Daudet

33, rue Alphonse Daudet
Champrosay
91210 Draveil
France

maison.daudet@laposte.net
+33 (0)6 30 56 79 08

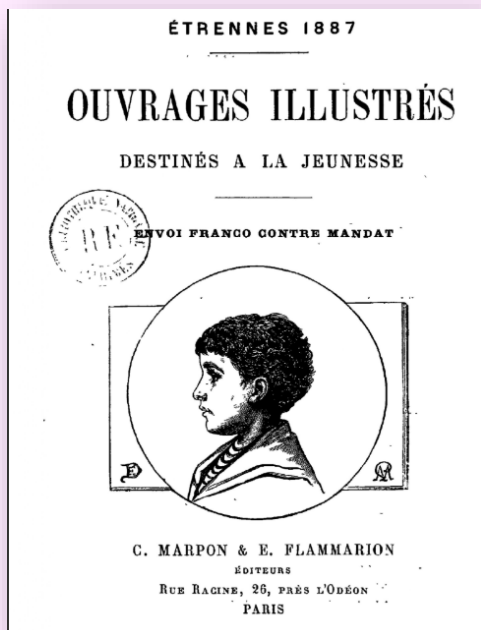


Le moulin Ribet, Saint-Pierre, ou encore Moulin d'Alphonse Daudet, fut bâti en 1814 fonctionna jusqu'en 1915, année où le blé fut réquisitionné pour la guerre.

C'est ce moulin, le plus récent et le mieux conservé, que la Société des Amis d'Alphonse Daudet choisit de restaurer en 1935. Il correspond le mieux à la description du moulin rêvé par l'auteur puisqu'il possède une salle au rez-de-chaussée ; elle sera donc consacrée à l'écrivain.



Alphonse Daudet a publié de nombreux autres ouvrages. Dans ma bibliothèque, j'ai la chance d'héberger une édition originale de « *La belle-Nivernaise* », livre publié en 1886. Cet ouvrage est illustré par Louis Montégut (1855-1906) qui n'est pourtant même pas crédité, sort réservé, hélas, à de nombreux dessinateurs...

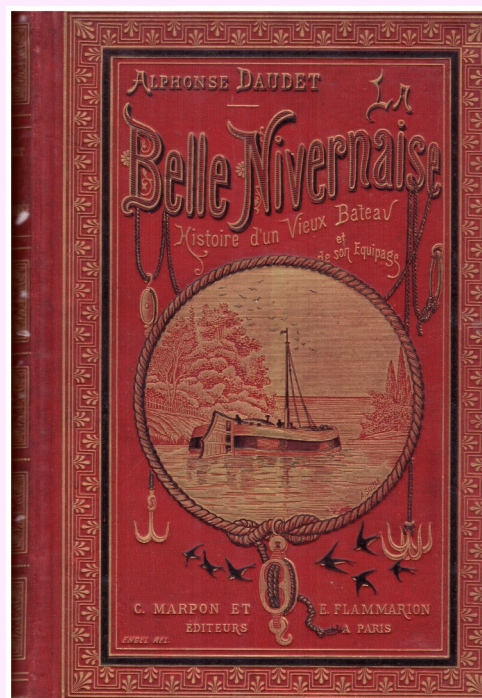


Le livre est dédié à Lucien Daudet, le second fils de l'auteur, né en 1878.

Ce volume a la particularité de contenir en fin d'ouvrage un catalogue des éditeurs (Charles Marpon et Ernest Flammarion) d'ouvrages illustrés destinés à la jeunesse.

Un catalogue imprimé bien à propos en vue des étrennes de 1887 !

Pierre-Jules Hetzel n'était pas le seul à s'intéresser à ce lectorat...



Édition originale © Collection personnelle



IDEAL-BIBLIO.fr

CES admirables récits sont tous devenus célèbres : *La Chèvre de Monsieur Seguin*, *L'Arlésienne*, *La Mule du Pape*, *Le Curé de Cucugnan*, *Le Sous-Préfet aux Champs....*

Fidèles reflets de la poésie et de la bonne humeur de notre Midi, ils sont un incomparable mélange de malice, d'émotion et de verve. Daudet sympathise avec les humbles, avec les bêtes, avec les plantes. Chaque phrase n'est pas seulement merveilleusement ouvree, elle est « vécue » et profondément sentie. Chaque récit est un petit chef-d'œuvre.



LA PETITE GAZETTE DE L'IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE N° 25

Octobre 2025

« LETTRES DE MON MOULIN » - 1^{ère} PARTIE d'Alphonse DAUDET

© Rédactionnel de Michel39 - Relecture et corrections de Paxson -

© Illustrations d'Albert Chazelle